



PROVINCIAL



UNE FRANCO-ALBERTAINE A COUSU PLUS DE 3000 ÉDREDONS POUR LES NÉCESSITEUX

► 10

PROVINCIAL



SEPT JEUNES FILLES SUR LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE FJA

► 7

DOSSIER ÉDUCATION

L'AVENIR, C'EST MAINTENANT

UN NOUVEAU CURRICULUM VOULU PAR LA PROVINCE QUI FAIT POLÉMIQUE, DES INFRASTRUCTURES SCOLAIRES DÉSUËTES ET LA BANALISATION DES COURS EN LIGNE FONT DE L'ÉDUCATION DES JEUNES FRANCOPHONES UN VÉRITABLE ENJEU EN ALBERTA.

LETHBRIDGE



LA CITÉ DES PRAIRIES FÊTAIT SES 10 ANS

► 9

CALGARY



À LA RENCONTRE DE CES FRANCOPHONES PASSIONNÉS DE SKI ACROBATIQUE

► 20



FÉDÉRAL

UN ÉTUDE MESURE LES CONSÉQUENCES DE LA PANDÉMIE SUR LES ORGANISMES FRANCOPHONES

► 8



PROVINCIAL

QUAND LES CONSEILS SCOLAIRES S'UNISSENT FACE À LA PANDÉMIE

► 6



JASPER

DES ADDICTS DE LA MONTAGNE FONT DÉCOUVRIR LEURS SENTIERS

► 17



Frédéric Audet donne aujourd'hui des ateliers de formation en «leadership» et en intelligence émotionnelle dans de nombreux organismes, et notamment des conseils scolaires. Crédit photo : Courtoisie.



Pierre Asselin est vice-président de l'ACFA. Crédit photo : archives - courtoisie.

LE NOUVEAU CURRICULUM SCOLAIRE VIVEMENT CRITIQUÉ

“ L'ÉBAUCHE DE CURRICULUM PROPOSÉE VISE L'ASSIMILATION DES ÉLÈVES FRANCO-PHONES. ”
Les membres du comité

“ LES ÉLÈVES N'AURONT PAS LE TEMPS D'ACQUÉRIR DES CONNAISSANCES, DONT LA PENSÉE CRITIQUE. ”
Frédéric Audet

La nouvelle ébauche du curriculum scolaire provoque de la frustration chez les Franco-Albertains. Inquiétudes et critiques sont soulevées de toute part dans la communauté. Cependant, le *Guiding Framework*, sorti en décembre dernier, laissait déjà présager le pire.

Le *Guiding Framework* est le cadre directeur du curriculum scolaire de l'Alberta. Autrement dit, les concepteurs du curriculum scolaire se sont basés sur ce document pour l'écrire.

Claudette Roy, présidente de la société historique francophone de l'Alberta (SHFA), qui s'est familiarisée avec ce document, relate que la perspective francophone n'était pas très présente dans le *Guiding Framework* et qu'elle n'a pas eu de surprise quant au nouveau curriculum. « Les gens auraient dû le voir venir, car dans ce cadre-là, c'était très clair où il s'en allait ».

INDIGNATIONS

Le comité stratégique de l'éducation constitué de représentants de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA), de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) et de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA) reproche que la version francophone du curriculum soit une traduction de la version anglophone.

« L'ébauche de curriculum proposée vise l'assimilation des élèves francophones en leur enseignant principalement les perspectives anglo-saxonnes majoritaires », martèlent les membres du comité.

De plus, la francophonie présentée est reléguée au passé et à l'est du pays, pense Réginald Roy, président de la FCSFA. Il souligne que la francophonie albertaine d'aujourd'hui n'est que très peu abordée. « Il y a un historique qui a besoin d'être compris et

si on n'est jamais capable d'en parler, ça va s'oublier ».

Frédéric Audet, consultant en éducation qui avait travaillé sur le dernier curriculum scolaire élaboré par le NPD, indique que l'ébauche présentée ne correspond pas aux standards de ce qu'un curriculum devrait être. D'ailleurs, la mémorisation est grandement mise à l'avant-plan. « C'est incroyable ce qu'on demande aux élèves en très bas âge. Les élèves n'auront pas le temps d'acquérir des connaissances, dont la pensée critique ».

ET MAINTENANT

Le Comité stratégique de l'éducation demande à la ministre de l'Éducation, Adriana LaGrange de réinstaurer la Direction de l'éducation française (DEF) abolie en 2017, lors du précédent mandat du NPD. « Nous voulons nous assurer que nos voix soient entendues et voulons travailler avec la province [pour apporter une meilleure perspective francophone] », mentionne Réginald Roy.

Alexandra Ventura-Giroux, gestionnaire aux affaires publiques de l'ACFA, ajoute que « le Comité souhaite aussi prendre connaissance d'analyses plus approfondies, des conseils scolaires francophones notamment, et sollicitera les perspectives d'autres organismes et acteurs, interpellés par le dossier ».

Le nouveau curriculum scolaire sera piloté à partir de septembre prochain et devrait être appliqué à l'échelle provinciale en septembre 2022. ▲

LA CRÉATION DU COMITÉ STRATÉGIQUE DE L'ÉDUCATION

À la suite de la fuite de documents du nouveau curriculum scolaire fin octobre, Claudette Roy a signalé à l'ACFA ses inquiétudes par rapport à la perspective francophone dans le développement du nouveau curriculum. En effet, dans le futur cours d'étude sociale donné de la maternelle à la quatrième année, l'histoire francophone y est presque absente.

Pierre Asselin, raconte que l'ACFA s'est alors entouré de Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA), la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), ainsi que de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA).

Les quatre organismes ont décidé de se regrouper ensemble en raison de leurs mêmes préoccupations concernant le curriculum pour créer le Comité stratégique sur l'éducation. Pierre Asselin assure que ce comité n'est qu'un petit noyau et qu'il aimerait impliquer, dans le futur, d'autres organismes pour avoir d'autres perspectives. Une forme de réponse aux critiques formulées par l'organisme Francophonie Alberta Plurielle (FRAP) qui dénonçait fin février que les communautés francophones issues de l'immigration ne soient pas représentées dans ce comité.

GLOSSAIRE

SOLLICITER
faire à appel à quelqu'un afin d'obtenir quelque chose.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

ÉCHANGE PARLEMENTAIRE MOUVEMENTÉ

Ce mercredi 7 avril, Marie Renaud, la députée de Saint-Albert a souligné à la ministre de l'Éducation, Adriana LaGrange que les francophones ont de nombreuses questions par rapport au manque de perspective francophone dans le curriculum scolaire. Adriana LaGrange a répondu qu'il y avait des francophones dans le groupe d'experts qui a conçu le nouveau curriculum scolaire.

Marie Renaud a repris que les francophones sont en colère contre le curriculum puisqu'il est une traduction de l'anglais. Adriana LaGrange a alors répliqué qu'il s'agissait seulement d'une ébauche et que la dernière version sera en 2022. Elle a également affirmé la fierté du gouvernement d'avoir conçu pour la première fois dans le même temps un curriculum en français et en anglais.



«CE PROGRAMME NE RÉPOND PAS AUX BESOINS DES ENFANTS»

CES PAGES SONT LES VÔTRES. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, **Liane Proulx**, enseignante à l'école élémentaire Ardrossan et mère d'élève, publie cette lettre ouverte adressée au gouvernement provincial dans laquelle elle dénonce certains points de l'ébauche du nouveau programme scolaire publié le 29 mars dernier.

“
LE PRO-
GRAMME
D'ÉTUDES
SOCIALES
EST TROP
AXÉ SUR
L'HISTOIRE
AMÉRI-
CAINE.”

LE PRO-
GRAMME
DE FRAN-
ÇAIS
CONFOND
LA LANGUE
ET LA
CULTURE.”

Liane Proulx

Je vous écris aujourd'hui en tant qu'enseignante et parente inquiète. Je vous écris pour exprimer ma frustration à propos du nouveau programme d'études publié le 29 mars 2021 par le gouvernement albertain qui ne reflète pas un système d'éducation de qualité et ne répond nullement au mandat de l'éducation francophone.

Je demande au gouvernement de suspendre toute tentative de mise en œuvre ou de pilotage du programme d'études dans le système francophone afin de travailler en étroite collaboration avec les autorités scolaires et experts-conseils francophones, pour adresser les lacunes quant aux besoins culturels et identitaires uniques des élèves francophones.

En général, ce programme d'études ne reflète pas une pédagogie appropriée au développement et ne tient pas compte des capacités des élèves. Le programme d'études est fortement axé sur la mémorisation des faits et n'accorde aucune importance à l'utilisation de ces faits de manière significative. De plus, ce programme ne répond pas aux besoins des enfants de communautés de langues officielles en milieu minoritaire sur le plan culturel et construction identitaire. Dorénavant, le curriculum abandonne les valeurs canadiennes telles que la communauté, la citoyenneté et la diversité.

Il y a une absence de contenu sur l'histoire autochtone, particulièrement l'histoire autochtone de l'Alberta et ses communautés existantes. Il y a aussi l'absence de l'histoire du Canada, y compris comment différentes communautés peuvent avoir des perspectives entièrement différentes et légitimes sur les mêmes événements historiques. Il faudrait ajouter davantage de contenu sur les droits des LGBTQS et autres minorités. Il faudrait aussi inclure l'enseignement aux élèves des compétences nécessaires à la recherche, à la compréhension, l'évaluation et l'analyse critique, et à l'utilisation de sources crédibles.

En regardant certaines matières et résultats d'apprentissage spécifiques, je suis inquiète que le programme d'études sociales est trop axé sur l'histoire américaine, il n'est pas adapté au développement des élèves et contient des perspectives préoccupantes qui nourrissent la stigmatisation et l'exclusion d'autrui. De plus, le programme est trop dense pour être traité en une année, en particulier à certains niveaux et n'aide pas les élèves à développer leurs compétences année après année. Dorénavant, le programme d'études sociales contient des discussions sur l'esclavage qui sont dégradantes et demande aux élèves d'apprendre le slogan du Klu Klux Klan, qui n'est pas une pédagogie appropriée au développement des jeunes.

Le programme de mathématiques contient trop de concepts abstraits pour les élèves de



certaines âges et comporte des résultats qui ne sont pas alignés de manière continue d'une année à l'autre. Également, le programme de mathématiques inclut des erreurs significatives comme la référence à « des unités canadiennes » au lieu de faire la différence entre les unités de mesure métriques et impériales.

Le programme de Français confond la langue et la culture et suppose que la construction identitaire peut être réalisée de manière organique par la lecture, l'écriture et la conversation.

Aussi, le programme de Français suggère beaucoup d'œuvres qui ne sont pas appropriées au développement de l'enfant ET surtout qui sont des traductions d'une autre langue (souvent l'anglais). Il existe de nombreux écrivains francophones au pays et ailleurs dans le monde pour ne pas avoir à se fier à des traductions.

En tant que francophone, je suis déçue que le programme ne valorise pas la construction identitaire au sein d'une francophonie plurielle en milieu minoritaire, car il n'intègre pas le développement culturel et la construction identitaire dans les activités régulières

de la classe. Ce programme représente un retour en arrière par rapport à la promesse d'intégration des perspectives francophones au sein de toutes les matières.

Le gouvernement UCP avait promis de développer le curriculum **simultanément** en anglais et en français. Ce que je constate c'est que le nouveau programme d'études semble avoir été une traduction, avec bien des erreurs de vocabulaire. Encore un exemple de recul face au curriculum existant.

Veuillez transmettre mes préoccupations et les détails spécifiques inclus dans ma lettre à la ministre LaGrange et au premier ministre Kenney.

Je souhaite que le conseil scolaire prenne position publique sur ce dossier, en solidarité avec les autres conseils scolaires de la province afin d'exiger une nouvelle refonte du programme d'études.

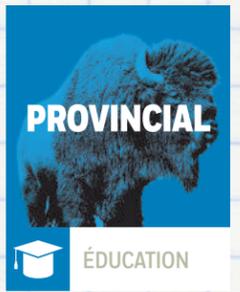
J'attends votre réponse avec impatience. Cordialement,

GLOSSAIRE

**SIMULTANÉ-
MENT**

En même temps.

LIANE PROULX,
À TITRE CITOYENNE



LE COMBAT POUR L'ÉQUIVALENCE EN INFRASTRUCTURES SCOLAIRES AVAIT DÉBUTÉ EN ALBERTA

Bien avant le jugement de la Cour suprême, en juin dernier, le manque d'équivalence des infrastructures scolaires entre le système anglophone et francophone a été soulevé en Alberta. Le Conseil scolaire Centre-Est (CSCE) s'était insurgé contre la province dans les années 2000, mais les deux parties avaient trouvé un terrain d'entente avant de passer devant les tribunaux.



“ JE N'ACCEPTÉ PAS, JE VAIS VOUS VOIR EN COUR ET ON VA GAGNER ! ”

Léo Piquette

“ Je n'accepte pas, je vais vous voir en cour et on va gagner! », lance en septembre 2002 Léo Piquette, alors président du CSCE, devant une foule de 400 personnes. L'ancien député provincial de la circonscription de Athabasca-Lac La Biche assiste à une assemblée organisée à l'école Racette de Saint-Paul par le conseil scolaire anglophone.

Le gouvernement venait d'annoncer qu'il construira une nouvelle école pour le conseil scolaire anglophone. L'une des raisons évoquées était que l'établissement est trop désuet et les coûts de réparation trop élevés. Surprise! Lors de cette même réunion, il est annoncé que le Conseil scolaire centre-est recevra le vieux bâtiment de l'école Racette pour loger l'école francophone du Sommet. Le sang de monsieur Piquette n'avait alors fait qu'un tour.

À l'époque, le CSCE négociait depuis un an avec le gouvernement provincial pour obtenir deux nouvelles écoles, une à Bonnyville, l'autre à Saint-Paul. En effet, les deux écoles francophones se trouvaient dans des établissements désuets qui ne répondaient pas aux besoins des élèves. « Nos demandes ont été rejetées très rapidement par la province », relate Réginald Roy, président actuel du CSCE et de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta.

UN DÉBUT DE BATAILLE JUDICIAIRE

Les parents de Saint-Paul ont alors déposé une cause juridique. « Le conseil les a appuyés et on a commencé une poursuite judiciaire », déclare Réginald Roy. Afin d'attaquer le gouvernement en justice et développer l'argument de l'équivalence, le conseil embauche en 2004, Heenan Blaikie, une firme d'avocats de Toronto. Maître Vailancourt et son adjoint de l'époque, un certain Mark Power, représente le CSCE.

Pour monter le dossier, Maître Power se remémore quelques-unes des actions posées par la firme, dont l'obtention d'analyses sur l'état des établissements appartenant au Conseil ainsi que des comparaisons et analyses avec des écoles anglophones de Saint-Paul et de Bonnyville.

« On a trouvé des parents qui acceptaient de faire l'exercice de comparaisons pour leur enfant et pour les bénéfices de la communauté ».

Le dossier des infrastructures scolaires du CSCE a finalement été réglé en dehors des

tribunaux de justice en 2006. La province et le conseil scolaire ont convenu que l'ancien établissement de l'école Racette qui héberge l'école du Sommet serait à la fois agrandi et modernisé. Finalement, en raison du coût trop élevé des rénovations prévues, le gouvernement cède et décide de construire un nouvel établissement.

UN MANQUE D'APPUI DE LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ALBERTAINE

Léo Piquette et Réginald Roy relatent qu'à partir de 2002, le CSCE avait demandé l'appui du reste de la communauté franco-albertaine dans ce dossier. Cependant, ils affirment que le conseil scolaire n'avait pas reçu de soutien, ni de l'ACFA ni du CSCN. Si le conseil l'avait eu, ils croient que la situation aurait été différente aujourd'hui.

« Il y a beaucoup de gens qui n'aiment pas les tribunaux. À l'époque, il y avait certains membres de la communauté, dont certains membres influents, qui remettaient peut-être en doute ce choix-là et qui se demandaient si ça ne pouvait peut-être pas nuire d'une certaine façon à la francophonie de l'Alberta », explique Mark Power.

Aujourd'hui, il pense que ces personnes n'auraient pas le même discours et ne remettraient pas en cause les démarches du CSCE quant à la poursuite judiciaire puisque le résultat a été la construction d'une nouvelle école équivalente. Selon lui cette histoire « illustre, à quel point les élus du conseil scolaire de l'époque avaient vu clair et à quel point il faut prendre des déci-

sions difficiles, impopulaires ou qui ne font pas l'unanimité pour faire avancer les choses ».

La suite, on la connaît. L'avocat devenu spécialiste des questions linguistiques a permis, avec son propre cabinet (Power Law) créé en 2014, au conseil scolaire de Colombie-Britannique d'obtenir la victoire face à leur gouvernement provincial. En juin dernier, la Cour suprême du Canada donnait raison à l'argument selon lequel les infrastructures des systèmes scolaires anglophones et francophones devraient être équivalentes.

UN AVENIR MEILLEUR

Grâce à ce jugement de la Cour suprême, Mark Power mentionne que d'ici une à deux générations, le réseau des conseils scolaires francophones sera beaucoup plus développé. « Il y aura un bien plus grand nombre d'écoles desservant des secteurs de fréquentation plus petits et donc, plus accessibles ».

De plus, il indique que le réseau scolaire francophone ressemblera davantage au réseau scolaire anglophone. « Dans les grands centres dont Edmonton et Calgary, on peut s'entendre, d'ici une génération à des écoles spécialisées comme des écoles secondaires concentrées en sports, en science, dans les arts visuels par exemple ». De l'espoir au bout du tunnel! ▲

GLOSSAIRE

NUIRE

Causer du tort, une gêne à une cause

“ IL FAUT PRENDRE DES DÉCISIONS DIFFICILES, IMPOPULAIRES OU QUI NE FONT PAS L'UNANIMITÉ POUR FAIRE AVANCER LES CHOSES. ”

Mark Power



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE



■ L'ancienne école Le Sommet qui abrite désormais les bureaux administratifs du CSCE. Crédit photo: Courtoisie



L'intérieur de l'école secondaire Michaëlle-Jean. Crédit photo : Courtoisie.

LA RÉALITÉ DES INFRASTRUCTURES SCOLAIRES EN ALBERTA

Avec le jugement de la Cour suprême en juin dernier, le soleil devrait briller davantage sur le futur des infrastructures scolaires francophones. Cependant, il reste beaucoup de chemin à parcourir. Aujourd'hui, la réalité est que de nombreuses écoles se trouvent encore dans des bâtiments désuets loués à des conseils scolaires anglophones et dans des portatives.

Le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) a publié son plan immobilier le 29 mars dernier afin de présenter au gouvernement ses besoins en infrastructures. Les priorités sont établies en 5 catégories : nouvelles constructions, agrandissements, modernisations, remplacements et solutions taillés sur mesure.

Tanya Saumure, présidente du CSCN, indique que ce plan n'est « qu'un morceau du grand casse-tête puisqu'il y a beaucoup de **démarches** politiques qui doivent être faites pour mettre le plan en œuvre ». Celles-ci constituent à mettre en avant les défis du CSCN et ses besoins en matière d'infrastructures auprès de la ministre de l'Éducation, des députés provinciaux et fédéraux.

La présidente invite les parents d'élèves à appuyer la cause puisque ceux-ci peuvent avoir une influence sur le gouvernement.

L'HÉRITAGE DES CONSEILS SCOLAIRES ANGLOPHONES

Réginald Roy, président de la fédération des conseils scolaires de l'Alberta, explique que reprendre de vieilles écoles des conseils scolaires anglophones est souvent la manière qu'à un conseil scolaire de démarrer une nouvelle école de s'établir dans une communauté.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Tanya Saumure donne l'exemple de l'école secondaire Michaëlle-Jean, se situant à Edmonton. « Cette école est louée Edmonton Catholic Schools et n'appartient pas au Conseil sco-



LE GYM-
NASE N'EST
PAS FAIT
POUR DES
ENFANTS
DE 10 À LA
12E ANNÉE »

ON LES
PREND
PUISQU'ON
A UN DE-
VOIR DE
DONNER
L'ÉDU-
CATION
FRANCO-
PHONE À
CEUX QUI
LE DÉ-
SIRENT.»

Tanya Saumure



« Les enfants sont très heureux d'aller à l'école, mais ils ont le droit d'aller dans une école comme tous les autres enfants anglophones ou d'immersion », souligne Tanya Saumure. Crédit photo : Courtoisie.

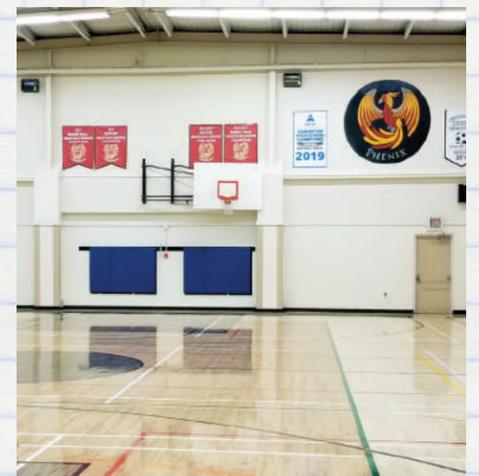
laire Centre-Nord ». Cette école regroupe les niveaux de 7e à la 12e année, mais elle a été construite pour accueillir les 7e à la 9e année. « Le gymnase n'est pas fait pour des enfants de 10 à la 12e année, il n'y a pas de grande cour d'école pour les élèves du secondaire, etc. ».

Elle souligne que le CSCN a reçu cette école puisque celle-ci ne convenait plus au Edmonton Catholic Schools. « C'est sûr que nous, on les prend puisqu'on a un devoir de donner l'éducation francophone à ceux qui le désirent, mais en même temps, l'école n'est pas équivalente [aux écoles anglophones] ».

LES ÉCOLES PORTATIVES

Antoine Bégin, coordonnateur des communications pour le conseil scolaire Franco-Sud, affirme que l'emploi d'école portative est utilisé comme solution temporaire permettant un toit à l'éducation. L'objectif final est ensuite d'obtenir la création d'un établissement neuf.

Il cite comme exemple l'école Le Ruisseau, fabriquée par des classes mobiles. Son déménagement est prévu pour 2022. Lors des cours d'éducation physique, l'établissement scolaire a un partenariat avec une autre école. En fait, les élèves vont dans une autre école afin d'utiliser le gymnase. ▲



Le gymnase de l'école secondaire Michaëlle-Jean est trop petit pour les élèves du secondaire. Crédit photo : Courtoisie.

GLOSSAIRE

DÉMARCHES

Tentative faite auprès de quelqu'un pour accomplir un projet.



LE CFED EN
QUELQUES
CHIFFRES
(FÉVRIER 2021)

LA PLUS
GROSSE ÉCOLE
FRANCOPHONE
DE LA PROVINCE

40
EMPLOYÉS
AU TOTAL :
DIRECTION,
SOUTIEN ET
ENSEIGNANTS

24
PROFESSEURS
DE LA
MATERNELLE À
LA 9^E ANNÉE

5
PROFESSEURS
DE LA 10^E À
12^E ANNÉE

560
ÉLÈVES DE LA
MATERNELLE À
LA 6^E ANNÉE

10^E À 12^E
ANNÉE : MODE
ASYNCHRONE
AVEC 1000
INSCRIPTIONS
ENVIRONS PAR
ANNÉE



■ Michel Gariépy est directeur du centre francophone d'enseignement à distance (CFED).
Crédit photo : courtoisie



■ Hélène Gendron est directrice adjointe au centre francophone d'enseignement à distance. Auparavant, elle était consultante scolaire au CSCN et directrice d'école à Jasper.
Crédit photo : Courtoisie

FACE À LA PANDÉMIE, LE CFED EN RENFORT DE L'ÉDUCATION FRANCOPHONE

Depuis mars 2020, la COVID-19 a imposé son lot de changements dans le système scolaire. Pour faire face à cette conjoncture, les quatre conseils scolaires de la province ont uni leurs forces pour créer un programme en ligne de la maternelle à la neuvième année. Cette entité vient se greffer à celle déjà existante au sein du Centre francophone d'enseignement à distance (CFED).

L'union fait la force. Face à la demande des parents inquiets de la propagation du virus, les quatre conseils scolaires francophones de l'Alberta ont uni leurs efforts à travers la Fédération des Conseils scolaires de l'Alberta.

« Cette décision a été prise au mois d'août, les quatre conseils scolaires ont collaboré pour développer une école en ligne de la maternelle à la neuvième année », révèle Michel Gariépy, directeur du CFED.

À l'époque, le CFED existait déjà. Il délivrait des cours en ligne pour le deuxième cycle secondaire, de la dixième à la douzième année. Les élèves, depuis leur domicile, étudient à leur propre rythme, se connectent et ont accès aux outils pédagogiques à tout moment.

Cette année, le mandat était d'élargir l'enseignement en mode virtuel et synchrone, c'est-à-dire en temps réel, de la maternelle à la neuvième année à cause de la pandémie. Selon la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), en septembre 2020, le CFED était la plus grosse école francophone de l'Alberta.

UN CHANTIER PAS COMME LES AUTRES

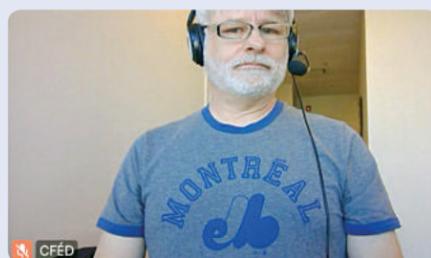
« Cela a été tout un chantier de tout construire, dit Hélène Gendron, la directrice adjointe. On arrivait avec une situation où on allait livrer l'enseignement d'une façon assez nouvelle ».

Malgré les expérimentations **croissantes** de mars à juin dernier, cela représente un véritable défi à mettre en place. Le

programme d'étude au complet doit être érigé en un temps record. Mission finalement accomplie, selon le directeur du centre. « On a construit un avion, et l'avion était déjà en train de voler grâce à une équipe



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE



■ Durant le mois de la francophonie, toute l'équipe était fière d'exhiber sa francophonie sur Twitter. Crédit photo : courtoisie

formidable », se félicite Michel Gariépy, le pilote de l'établissement virtuel.

Tout l'équipage a reçu un appui pédagogique et technologique et a fait preuve d'adaptation. « Enseigner en présentiel est différent de l'enseignement en ligne. Les outils et les médias sont différents donc beaucoup d'adaptation et d'ajustements », ajoute-t-il.

Les professeurs titulaires d'un brevet dans l'enseignement viennent des quatre conseils scolaires et tout le matériel technologique leur est fourni pour assurer les cours dans d'excellentes conditions. C'est au deuxième semestre que la transition s'est fait ressentir. « D'un mode de survie, on est passé à comment améliorer les choses

en cherchant tout ce qu'il faut pour continuer », affirme Hélène Gendron.

“ LE CFED A TOUJOURS ÉTÉ UN SERVICE POUR LES ÉCOLES FRANCO-PHONES DE L'ALBERTA. ”
Michel Gariépy

GLOSSAIRE
CROISSANTE
Qui s'accroît,
qui augmente.

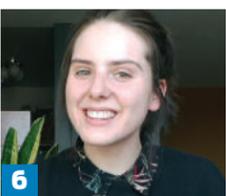
UN ENSEIGNEMENT OUVERT À TOUS

Le CFED accepte les élèves de toute la province. Le secteur géographique n'est pas un critère de sélection même si la majorité des inscrits proviennent des Conseils Centre-Nord et FrancoSud. Cela s'explique par la densité de la population dans ces zones.

Comme toutes les écoles publiques, il n'y a aucun frais de scolarisation.

« Le CFED a toujours été un service pour les écoles francophones de l'Alberta », annonce monsieur Gariépy. La seule condition pour bénéficier de l'enseignement du CFED est d'être inscrit dans une école francophone en Alberta.

La rentrée scolaire 2021 est encore loin et les quatre Conseils n'ont pas encore reçu leur budget pour la prochaine année scolaire. Les négociations sont déjà en cours pour conserver les cours en ligne de la maternelle à la neuvième année. Son avenir est encore incertain, soumis à l'évolution de la pandémie. ▲



1: Gloria Livingstone est la nouvelle présidente du conseil d'administration de FJA. **2:** Jordan Dudley terminant sa douzième année à l'école La Vérendrye à Lethbridge a été élue vice-présidente. **3:** Jacques Vincent, étudiant en génie à l'Université de l'Alberta, est le nouveau trésorier de FJA. **4:** Mariam Sharaf, 16 ans, est scolarisée à l'école Michaëlle-Jean. Elle est élue conseillère au secondaire. **5:** Bryanna Patipe Nawe, 14 ans, est en 9e année à l'école Le Ruisseau de Brooks. Elle est élue conseillère au secondaire. **6:** Frédérique Heinrich termine son bac en Science à l'Université de l'Alberta. Elle est élue conseillère générale. **7:** Camille Eudes est scolarisée en 12e année à l'École La Vérendrye à Lethbridge. Elle est élue conseillère générale. **8:** Zoé Lavoie termine sa troisième année dans le programme d'éducation, au Campus Saint-Jean. Elle est élue conseillère générale. Crédit photos: courtoisie.



Photo d'illustration de jeunes francophones prise lors de l'évènement COU(RAJE), en octobre 2019. Crédit photo Geoffrey Gaye.

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE FJA SE DESSINE AU FÉMININ

Pour les deux prochaines années, la parole sera majoritairement prise par les femmes dans le conseil d'administration de Francophonie Jeunesse Albertaine (FJA). Lors de ses dernières élections pendant l'assemblée générale ayant eu lieu le 20 mars dernier, les membres ont élu 7 femmes et 1 homme.

Le trésorier du CA, Jacques Vincent, salue la représentation féminine du conseil d'administration. « Elle démontre que chez la jeunesse francophone albertaine, les filles sont prêtes à se faire entendre, se faire valoir et à prendre leur place ».

Quant à la nouvelle présidente, Gloria Livingstone, elle souligne que le nouveau conseil d'administration illustre une nouvelle étape vers l'équité.

AVANT-PLAN SUR L'IMMERSION FRANCOPHONE
Pour sa présidence, Gloria compte inclure plus de jeunes provenant des écoles d'immersion française dans les activités de FJA. En effet, étant étudiante au Campus Saint-Jean, elle constate en côtoyant les étudiants d'immersion française que plusieurs d'entre eux « n'ont jamais été inclus dans la communauté franco-albertaine ». Elle aimerait mettre en place des tables de discussion pour savoir s'ils sont intéressés de s'impliquer à FJA.

Elle nuance que les jeunes provenant d'écoles d'immersion française ne sont pas nécessairement à l'aise pour parler français tout en martelant que FJA valorise l'accent de chaque membre et que l'organisme est très rassembleur.

De plus, la nouvelle présidente veut mettre le féminisme en lumière. Par exemple, elle aimerait, par l'**intermédiaire** du



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

“
LES FILLES
SONT PRÊTES
À SE FAIRE
ENTENDRE,
SE FAIRE
VALOIR ET
À PRENDRE
LEUR.”

Jacques Vincent

GLOSSAIRE

INTERMÉDIAIRE
quelque chose qui intervient entre deux autres pour les mettre en rapport.

compte Facebook de FJA, publier une fois par mois le portrait d'une femme connue franco-albertaine ayant réalisé des actions pour sa communauté.

UN RASSEMBLEMENT VIRTUEL

Habituellement, l'évènement GoAGA auquel se tient l'assemblée générale de FJA a lieu dans un chalet dans l'un des coins de la province. Cette année, en raison de la pandémie, l'évènement s'est déroulé virtuellement le 19 et 20 mars. Il est ainsi devenu l'Innovaga. En tout, il y a eu 50 participants, dont 35 membres de FJA et quelques personnes observatrices des organismes partenaires.

Luc Dupont, le directeur général de l'organisme des jeunes franco-albertains, indique que FJA a essayé de reproduire la dynamique de GoAGA. Ils ont, entre autres, proposé des activités brise-glace le vendredi soir et de la Zumba le samedi matin. « Nous avons également laissé la plateforme ouverte pendant 24 heures pour permettre aux jeunes de discuter entre eux et de poser les questions aux différents candidats qui se présentaient aux élections ».

Luc Dupont souligne avoir été à la fois agréablement surpris et très content de constater l'intérêt des jeunes franco-albertains concernant le convoiement de poste pour le conseil d'administration. « On avait une douzaine de candidats sur les postes ouverts donc c'était de grosses élections. Il y avait un processus électoral pour chacune des positions ». ▲

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Sarah Therrien**, gestionnaire de communauté.



• **La part de l'autre**, d'Éric-Emmanuel Schmitt

Et si Adolf Hitler avait été admis à l'École des beaux-arts de Vienne? L'Histoire aurait-elle été différente? L'imaginaire de l'auteur français Éric-Emmanuel Schmitt, nous permet de visiter cet univers parallèle. L'histoire dichotomique nous présente en simultané les deux destins du lugubre personnage. Vous serez assurément emporté par la poésie de l'auteur, qui sait si bien raconter une histoire.



• **À paradis city**, de Jean Leloup

Des paroles parfois singulières et des rythmes qui captivent, l'univers musical de Jean Leloup est certainement inimitable. L'album *À paradis city* propose dix pistes aux mélodies accrocheuses, mais quelque peu mélancoliques. L'auteur-compositeur-interprète vous transportera par ses textes, par son jeu de guitare et par sa créativité.



• **Hooké**, TV5/Unistv (disponible sur Tou.tv)

Depuis 2012, l'équipe de *Hooké* transmet sa passion pour la pêche durable et la chasse éthique. Les quatre saisons de l'émission vous feront voyager un peu partout dans le monde, du Grand Nord québécois à la Laponie suédoise en passant par la Colombie-Britannique toujours avec une sensibilité visuelle qui nous transporte et nous inspire.



La FCFA se penche sur les besoins des organismes francophones en temps de pandémie et pour la relance des activités - Source: Pixabay



Jean Johnson, président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Crédit photo : courtoisie.



Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Crédit photo : courtoisie.

LES ORGANISMES FRANCOPHONES ONT PERDU LEURS BÉNÉVOLES PENDANT LA PANDÉMIE

Afin de comprendre et appuyer les organismes francophones durant la pandémie et lors de la reprise de leurs activités, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada a réalisé une étude auprès de 250 organismes. Elle dresse un portrait des conséquences de la pandémie et avance trois recommandations.

La FCFA rapporte que la pandémie et les mesures sanitaires ont eu des conséquences sur les activités et services offerts par les organismes francophones du pays. Le ralentissement des activités pendant plusieurs mois a provoqué la perte de bénévoles et de revenus pour la majorité des organismes sondés. Les domaines les plus touchés sont les médias, le développement communautaire ainsi que les arts et le patrimoine.

Jean Johnson, président de la FCFA, est particulièrement inquiet par la question d'érosion de la participation des bénévoles. « Quand on va avoir fini cette pandémie, je suis inquiet que nos groupes communautaires aient un gros travail à faire pour solliciter un intérêt de la part des bénévoles pour les inciter à revenir participer et continuer à contribuer. Beaucoup de nos services communautaires et de nos groupes, qui sont vraiment à la base de nos communautés, dépendent de l'appui du bénévolat. »

Le rapport de la FCFA démontre aussi que la pandémie a eu un impact sur le budget et les opérations internes des organismes.



GENEVIÈVE BOUSQUET
JOURNALISTE

Ces derniers ont dû faire preuve de créativité et composer avec les mesures sanitaires en place afin de continuer à **transiger** avec le public.

Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents

francophones de l'Alberta, affirme avoir eu recours à la subvention salariale du gouvernement fédéral à quelques reprises depuis le début de la pandémie. « Ce que j'ai apprécié de cet octroi, c'est que ça m'a permis de maintenir du personnel en place [...] et de faire beaucoup de travail. Surtout dans le soutien aux services de garde de la petite enfance. [Il fallait] comprendre tous les nouveaux règlements, créer de nouveaux outils et mettre toutes les mesures de santé et de sécurité en place dans un service de garde avant qu'il puisse ouvrir ses portes à nouveau. »

GARDER LE CAP

Il est difficile pour Madame Péloquin de prédire si la FCFA aura besoin d'une aide financière suite à la pandémie. « Je dois surveiller de très près le budget parce que les revenus sont volatiles. Une grande partie de nos revenus viennent des services de garde que l'on gère, mais depuis septembre, les inscriptions ont baissé. Chaque mois, il y a un enfant de moins dans les services de garde et on est un peu à la merci de ça. Je dois revoir le budget quasiment tous les trois mois pour m'assurer que les projections sont encore sur la même piste. »

72 % des organismes consultés se disaient satisfaits de l'aide financière apportée, particulièrement celle du gouvernement fédéral. Toutefois, les petits organismes n'ont pas tous eu la chance d'obtenir du financement et la FCFA souhaite s'assurer que tous puissent répondre à leurs besoins durant la pandémie et dans

la relance de leurs activités par la suite. C'est pourquoi le rapport de consultation de la FCFA du Canada se conclut avec trois recommandations pour les dirigeants.

UNE AIDE PRÉCIEUSE

La FCFA réclame qu'un appui immédiat soit offert aux organismes fragilisés qui n'ont pas été en mesure de recevoir une aide financière. « Les petits organismes sont tombés dans les craques et il n'y a personne pour venir à leur défense alors nous avons assumé cette responsabilité », explique Jean Johnson.

Le rapport recommande aussi que des programmes d'aide soient maintenus jusqu'à ce que les organismes aient retrouvé une stabilité financière et opérationnelle. « Reconnaissez le besoin dans la région, faites confiance aux gens localement et assurons-nous de maintenir la discussion avec les intervenants clés dans cette situation et permettre que le relancement soit un succès. Ça veut dire certains investissements ou bonifications pour leur permettre de se rendre à un niveau qui se rapproche de leur activité avant COVID. »

Le président de la FCFA ajoute qu'il serait bon de changer la façon d'offrir des fonds pour mieux répondre à la demande des organismes. Il serait souhaitable que les ministères fédéraux adaptent la gestion de leurs programmes en fonction de l'impact de la pandémie sur les organismes francophones. « Les critères avant étaient toujours basés sur des résultats, sur des éléments concrets et facilement évaluables. Maintenant, on tombe un peu dans l'abstrait. La rentabilité va être là si le gouvernement est là pour l'assurer », conclut monsieur Johnson. ▲

“
LES PETITS ORGANISMES SONT TOMBÉS DANS LES CRAQUES”

Jean Johnson

72%

DES ORGANISMES CONSULTÉS SE DISAIENT SATISFAITS DE L'AIDE FINANCIÈRE APPORTÉE, PARTICULIÈREMENT CELLE DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL.

GLOSSAIRE

TRANSIGER

Conclure un arrangement par des concessions réciproques.



Pour son cinquième anniversaire, la Cité des Prairies avait pu notamment organiser un concert dans ses locaux. Crédit photo : courtoisie.

LA CITÉ DES PRAIRIES A SOUFLÉ SA DIXIÈME BOUGIE

À Lethbridge, le centre communautaire fête ses 10 ans. Aujourd'hui, la Cité des Prairies permet aux différentes entités francophones de la ville de poursuivre leurs activités, dans un cadre favorable.

“
IL S'AGIT D'UN
BEL AVAN-
TAGE POUR
LES FRANCO-
PHONES DE
LETHBRIDGE.”
Kate Gilbert

Le 11 mars dernier marquait le dixième anniversaire de la construction de la Cité des Prairies. Basé à Lethbridge, ce centre communautaire abrite depuis ses débuts l'ensemble des organismes francophones locaux.

« Au début, il s'agissait d'un projet de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) », raconte Valérie Fortin, employée depuis cinq ans par la Cité des Prairies en tant qu'administratrice. « Moi je n'étais pas encore arrivée au moment de l'inauguration, mais je sais que beaucoup d'années ont été nécessaires au préalable pour mettre ce projet en place ».

« Des efforts très importants ont été réalisés à l'époque, pour aller chercher des subventions », ajoute Kate Gilbert, directrice générale de l'ACFA de Lethbridge. Depuis dix ans, l'objectif de la Cité des Prairies reste inchangé : « gérer les différents espaces du centre pour offrir les meilleures conditions de

développement aux organismes francophones, qu'ils puissent se sentir chez eux ».

MAXIME MAINIERI
JOURNALISTE

Ces derniers sont au nombre de quatre. Il s'agit de la médiathèque, de l'ACFA, de la société cinéMAGINE de l'Alberta et de la garderie CREFL. La Cité des Prairies est également collée à l'école francophone La Vérendrye. « Il s'agit d'un bel avantage pour les francophones de Lethbridge qui peuvent retrouver tous les services disponibles au sein d'une même structure ».

« LE RÊVE DE TOUT ORGANISME »

Pour Jérémy Lebon, directeur général de cinéMAGINE, « l'avantage est qu'on peut partager des projets adressés à la communauté francophone, on aimerait bien que ça continue ». Il apprécie que « la structure donne accès à la salle de spectacle dans laquelle nous pouvons diffuser nos films ». De son côté, Kate Gilbert considère qu'« avoir son propre espace, avec des locaux fonctionnels, est le rêve de tout organisme ». « Nous n'avons plus besoin de louer des salles », précise-t-elle.

Dans le contexte de la pandémie actuelle, la Cité des Prairies a mis en pause plusieurs projets, tels que son souper spaghetti dans le cadre du Francothon. « À cause du COVID, nous ne pouvons pas mettre en location notre salle multifonctionnelle, alors qu'il s'agit de notre principale source de revenus », poursuit Valérie Fortin. Elle prévient par ailleurs que « si d'autres organismes francophones voient le jour à Lethbridge, la Cité des Prairies est capable de leur faire de la place ». Pour Kate Gilbert, le centre communautaire est d'autant plus une réussite, car « on travaille fort parce que nous n'avons pas les moyens d'une grande ville comme Calgary ou Edmonton ». ▲



Valérie Fortin, administratrice de la Cité des Prairies. Crédit photo : courtoisie.



Les enfants de l'école de La Vérendrye ont participé à de nombreuses activités au sein de la Cité des Prairies. Crédit photo : courtoisie.



La Cité des Prairies a été inaugurée le 11 mars 2011. Crédit photo : courtoisie.

GLOSSAIRE

PRÉALABLE

Qui devait être réalisé avant une autre chose.



EDMONTON

INSOLITE

“

JE METS
UNE JOUR-
NÉE POUR
ASSEMBLER
JUSQU'À
DEUX
ÉDREDONS”

IL EST IM-
PORTANT
DE SAVOIR
CE QU'IL SE
PASSE DANS
LA COMMU-
NAUTE”

Jeannine Roy

Bonnets tricotés par des bénévoles anonymes dans la ville de Calgary, accrochés sur le grillage. Crédit photo : Salima Bouyelli

JEANNINE ROY, COEUR D'OR ET DOIGTS DE FÉE



Jeannine a réalisé plus de 3000 édredons pour les nécessiteux. Crédit photo : courtoisie



Estelle Roy, petite sœur de Jeannine Roy, est une fervente admiratrice de sa sœur aînée pour ce qu'elle fait pour la communauté francophone d'Edmonton. Crédit photo : Estelle Roy - courtoisie.

Coton, flanelle, velours, coloré ou uni, l'organisme caritatif Saint-Vincent-de-Paul à Edmonton reçoit toutes sortes de ballots de tissus de la part de généreux donateurs. La marchandise est réceptionnée, triée et rangée en fonction du besoin par des bénévoles de cette même association. Parmi ces volontaires, une certaine Jeannine décide de transformer ces kilos de tissus en quelque chose de fort original et chaleureux.

« Je n'ai rien fait dans ce projet d'édredons, c'est Jeannine qui a tout fait » c'est ainsi que Estelle Roy rend hommage à sa grande sœur Jeannine Roy. Les deux mille édredons atteints, Estelle dit avoir décidé de contacter secrètement les médias pour mettre dans la lumière l'exploit de sa sœur aînée, mais en vain. La barre des trois mille atteinte, Estelle ne baisse pas les bras et décide cette fois de contacter le journal Le Franco pour parler de la performance de sa sœur.

« Nous sommes une fratrie de douze enfants, moi j'ai trois enfants et six petits-enfants » précise Estelle, née le 31 décembre 1947. Sa grande sœur Jeannine est née le 7 janvier 1936, a cinq enfants, douze petits enfants et quatre arrière-petits-enfants. Elles sont originaires de la Saskatchewan. Le papa est québécois et la maman est née en Saskatchewan. Retraitée de la fonction publique, Estelle réside aujourd'hui à Gatineau, mais sa sœur demeure à Edmonton.

UNE REINE ET DEUX OUVRIÈRES AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ

Après avoir servi le Bed & Breakfast durant de longues années, Jeannine décide de transformer sa maison à Edmonton en aménageant le sous-sol en un véritable atelier de couture. Elle installe une table de billard, immense, robuste, recouverte d'un panneau de contreplaqué et d'un morceau de tissu.



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

Elle fait beaucoup de bénévolat à Saint-

Vincent-de-Paul et c'est en observant une autre bénévole, aujourd'hui à la retraite, faire des édredons que Jeannine décide en 2006 de donner un peu de son temps et de son talent. Avant la pandémie, deux dames, bénévoles elles aussi, venaient chaque mercredi lui donner un coup de pouce. Telle une chaîne de production, Marie et Rose piquaient le tissu pour relier les 3 épaisseurs et Jeannine assemblait les morceaux avec sa machine à coudre. En quelques heures l'édredon, composé de deux morceaux de tissu superposés avec à l'intérieur une couche de nappe ouatée, prenait forme et prêt à faire le bonheur d'une famille dans le besoin.

L'organisme caritatif Saint-Vincent-de-Paul redistribue ensuite aux **nécessiteux** et uniquement aux personnes qui ont un toit. Les personnes sans abri, elles, héritent d'un sac de couchage : « un édredon c'est lourd et encombrant, par conséquent difficile à transporter », explique Jeannine.

Les bénévoles n'ont aucun contact avec les bénéficiaires. L'organisme fournit tout le matériel nécessaire pour la réalisation et les bénévoles se mettent à l'ouvrage. Au départ, la nappe ouatée était achetée en gros rouleaux et aujourd'hui elle est remplacée par des couvre-matelas, plus chaud. Ces derniers sont placés entre les deux morceaux de tissu pour permettre une meilleure isolation contre le froid.

PLUS DE 3000 ÉDREDONS COUSUS

Notre couturière comptabilise aujourd'hui 3045 édredons à son actif, pour lits tailles simple ou double. « Je mets une journée pour assembler jusqu'à deux édredons, et lorsque j'en ai vingt-cinq, je les apporte à Saint-Vincent-de-Paul », affiche fièrement madame Jeannine, sans oublier d'ajouter « je ne connais pas d'autres personnes qui font ça dans la ville d'Edmonton, j'aime ça et ça remplit mes journées ».

Jeannine est une personne très réservée et humble. Estelle tenait absolument à saluer le travail de sa sœur. Pour elle, il est primordial de reconnaître hautement le travail des bénévoles de façon globale avec gratitude. « J'ai voulu faire une surprise à ma sœur en contactant votre rédaction.



Message sans signature ou quelconque indice, épinglé sur le bonnet chaleureusement tricoté par des bénévoles dans la ville de Calgary. Crédit photo : Salima Bouyelli



Véhicule utilitaire de l'association caritative Saint-Vincent-de-Paul dans la ville de Edmonton. Crédit courtoisie

Si on se manifeste, ce n'est pas pour se vanter, se louer ou *whatever*, mais il est important de savoir ce qu'il se passe dans la communauté. C'est comme pour les artisans locaux si on n'en parle pas il sera difficile d'acheter local », révèle Estelle.

En ces temps difficiles, la ville de Calgary a aussi ses bénévoles qui tricotent des bonnets, des écharpes, des chandails puis les exposent dans des endroits publics. Ces âmes charitables anonymes accompagnent leurs créations d'un petit message, épinglé sur le produit, invitant les personnes dans le besoin à se servir. ▲

GLOSSAIRE

NÉCESSITEUX

Qui manque de nécessaire.

LITTÉRATURE

L'IMAGINAIRE COÏNCIDANT D'ANDRÉ DELAVOYE

Le 23 octobre dernier, **André DeLavoye**, natif du Saguenay–Lac-Saint-Jean, a publié son premier roman : *Père Robertson — Morbius Tenebris*, le premier roman d'une longue série de cinq ouvrages. Celui qui se rappelle avec bonheur des soupers d'affaires en compagnie de Franco-Albertains à Edmonton a accordé une entrevue au journal *Le Franco*.

Le synopsis de *Père Robertson — Morbius Tenebris* mérite le coup d'œil. Il s'agit de l'histoire du père Robertson, prêtre et ancien militaire, qui doit, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, reprendre ses fonctions pour combattre une épidémie.

L'auteur nous avertit : la rédaction du roman a commencé en 2018, sans penser qu'une épidémie allait frapper deux ans plus tard. C'est d'ailleurs ce qu'il qualifie d'«étrange coïncidence». André qui est aussi un employé dans l'industrie de l'équipement lourd a toujours été attiré par l'acte d'écriture, mais il a pris plusieurs années avant de s'asseoir à sa table de travail pour immortaliser son personnage : «il me manquait beaucoup de morceaux du casse-tête».

UN CASSE-TÊTE BIEN COMPLEXE

Parmi ses pièces de puzzle manquantes, il note la recherche. Il s'agit d'une fiction, mais l'ouvrage se base sur des données

historiques «très précises». Il se lance dans une recherche historique sur l'entre-deux-guerres (1918-1939), une tâche aussi ardue que passionnante à ses yeux. Les phénomènes d'après-guerre des conflits mondiaux (1918-1939 et

après 1945) l'intriguaient de prime abord.

Il évoque les innombrables innovations sociales, technologiques et politiques qui sont nées suite aux Grandes guerres et qui façonnent toujours nos sociétés : «Le monde a tellement évolué, tout était **bouleversé** de tout bord et côté».

Bien qu'il ait dû chercher cette pièce et la tailler pour son roman, monsieur DeLavoye avait une pièce du casse-tête bien précieuse et déjà acquise avant de commencer à écrire : son héritage familial.

DES MISSIONNAIRES DANS LA FAMILLE

Il s'inspire de deux de ses oncles et une tante qui étaient tous trois missionnaires. L'absence de ces membres de la famille maternelle pouvait s'étaler sur de longues périodes, six ou sept ans : les histoires, il en pleuvait. Après leurs missions en Afrique, en Inde ou bien sur le continent asiatique toute la famille se réunissait pour écouter leurs récits et regarder leurs photos.

Loin d'être religieux, André précise que ses oncles et sa tante ne tentaient jamais de convertir les membres de leur famille à une doctrine religieuse. «C'étaient des pionniers, des voyageurs du monde, c'était du monde qui le faisait "pour la cause" : soigner des villages, soigner des enfants et des personnes âgées».

Dans cette foulée, il dément ce que certaines personnes ont dit sur ses



C'ÉTAIENT DES PIONNIERS, DES VOYAGEURS DU MONDE, C'ÉTAIT DU MONDE QUI LE FAISAIT "POUR LA CAUSE" : SOIGNER DES VILLAGES, SOIGNER DES ENFANTS ET DES PERSONNES ÂGÉES."

André DeLavoye

intentions d'écriture. De la même manière que ces missionnaires qu'il a «toujours côtoyés», il n'a pas cherché à convertir ses lecteurs à la religion, de par la présence de son personnage principal qui est catholique.

«UN SUJET UNIVERSEL»

À en entendre son parcours professionnel, qui l'a amené à travailler un peu partout en Amérique, en Europe et en Afrique, André est plongé dans cette curiosité et cet amour du partage. Il évoque toutes les compagnies anglophones pour lesquelles il a travaillé dans l'industrie de l'équipement lourd et précise que «ma langue maternelle, c'est le français».

Une langue qui parle et qu'il aime :

«Je me rappelle d'avoir été à Edmonton, avec mon ancien employeur, il y avait des employés de l'Alberta qui étaient des francophones. On se rassemblait [...] avec tout le monde. Et tout le monde parlait français, il venait tous de l'Alberta. Même chose pour les Maritimes et l'Ontario».

Sans se considérer comme un «fidèle militant» de la francophonie, il «encourage l'expansion [de la langue de Molière]. Ce

n'est pas quelque chose qui devrait disparaître pour moi». Il souhaite aussi rejoindre les lecteurs francophones hors Québec. À ses yeux, ce souhait est réalisable, car la Seconde Guerre mondiale est un «sujet universel».

Le lecteur

franco-albertain, qui désire saisir la main tendue de monsieur DeLavoye, ne peut pas, pour l'instant, se procurer *Père Robertson — Morbius Tenebris* en librairie. L'ouvrage est disponible sur Amazon en format numérique et papier. ▲

* GLOSSAIRE

BOULEVERSER

Apporter des changements brutaux à une situation.



MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

FRAP
FRANCOPHONIE
ALBERTAINE
PLURIELLE
PASE

**NOUVEL ARRIVANT
FRANCOPHONE
À EDMONTON?**
Le Portail d'accueil
et services d'établissement
(PASE) de la FRAP est là pour vous
aider dans votre processus
d'établissement et d'intégration.

NOS SERVICES

- Informations, orientations et références
- Accompagnement et Assistance
- Service d'aide à l'établissement
- Conseils de soutien en cas de crise
- Traduction et interprétation
- Transport
- Formulaires d'immigration
- Préparation à l'examen de citoyenneté

NOS SERVICES

- Cercle de conversation anglaise
- Cours d'informatique de base
- Service de garde d'enfants
- Clinique des impôts
- Sensibilisation et engagement communautaire
- Opportunités de bénévolat
- Adaptation en milieu scolaire
- Bibliothèque informatique

CONTACT

780-540-8682

780-540-8684

info@frap.ca

www.frap.ca

Suivez-nous / Follow us Bureau #108 - rue Marie-Anne Gaboury (91 St.), Edmonton, AB T6C 3N1



■ L'animatrice-journaliste Martine Laberge, l'artiste et directeur des communications Éric Dow et l'artiste-entrepreneur YAO ont été invités par la FJCF pour discuter de la diversité des accents et des particularités régionales dans les médias et la culture.

LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE : UN ATOUT, PAS UNE HIÉRARCHIE

« Cette langue reste une porte, elle nous unit, elle nous exhorte. » C'est par cette réflexion en poésie que l'auteur-compositeur-interprète YAO a conclu une discussion d'une heure qui l'a réuni avec le musicien Éric Dow et l'animatrice radio Martine Laberge. Les trois intervenants se sont entendus : en 2021, on est plus tolérant à la diversité linguistique, mais il reste beaucoup de chemin à parcourir pour que les accents rayonnent.

“ JE SUIS POUR LA STANDARDISATION, MAIS PAS POUR L'UNIFORMISATION. ”

YAO

Ce panel sur la sécurité linguistique dans la culture et les médias s'inscrit dans une série de quatre événements organisés par la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF).

La discussion du 23 mars s'est amorcée par une remarque de la journaliste Martine Laberge, une Franco-Ontarienne de Hearst qui anime aujourd'hui l'émission *Le matin du Nord* à Radio-Canada : parler de « sécurité linguistique » plutôt que d'insécurité révèle un réel progrès.

« On a fait du chemin », a-t-elle indiqué en se remémorant que sa façon de parler a été très remarquée à son entrée dans un programme d'études médiatiques, à Ottawa, dans les années 1990.

Éric Dow, directeur des communications à la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB) et membre du groupe acadien Cy, abonde dans le même sens : les accents de la « minorité audible » sont plus appréciés qu'ils ne l'étaient.

Il évoque même une plus grande inclusion, du moins en Acadie.

L'EFFET BOMBARDIER : DES ACCENTS MIEUX ACCEPTÉS ?

Est-ce là un effet Bombardier ? Les commentaires désobligeants de la chroniqueuse en 2018 auraient-ils contribué à populariser les

accents franco-canadiens ? Les panélistes se sont intéressés à cette hypothèse, mais le phénomène d'acceptation a débuté bien avant que la chroniqueuse ne déclare que les francophones « hors Québec » étaient voués à la disparition.

Il y a d'abord eu la prise de parole des années 1970, avec entre autres *La Sagouine* et *Moé, j'viens du Nord*, « stie.

Puis, plus récemment, les succès de Radio Radio et de Lisa LeBlanc, le terme « tarois » attribué au parler franco-ontarien par la romancière Hélène Koscielniak en 2016, et la FJCF qui se penche sur cette notion de « sécurité linguistique » depuis 2014.

Mais les puristes comme Denise Bombardier demeurent. « Certaines idéologies restent ancrées, souligne Éric Dow. On dirait que c'est acceptable de valoriser ces variations linguistiques dans un milieu culturel, mais on ne se permet pas encore de le faire dans un contexte officiel. »

L'artiste-entrepreneur YAO, qui complétait le trio de panélistes, a rappelé à quel point certains ne jurent que par un français standardisé.

Il a cité en exemple Aya Nakamura, une artiste malienne qui a grandi en banlieue parisienne et qui serait parfois boudée par les organisateurs d'événements et les radios à cause de son utilisation de l'argot. N'empêche, son clip *Doudou* compte près de 36 millions de visionnements sur YouTube !

À CHAQUE CONTEXTE SON LANGAGE

Par cet exemple à l'extérieur du Canada, YAO a voulu rappeler la richesse des lexiques du français dans le monde ; que ce soit en Europe, au Canada ou en Afrique, où l'on compte plus de 60 % des

locuteurs du français de la planète.

Il s'est amusé à partager des perles régionales de la francophonie : divulgâcher (Québec), agender (Suisse), cédueler (Acadie), camembérer (Sénégal), cadeauer (Tchad).

« Je suis pour la standardisation, mais pas pour l'uniformisation », a lancé l'artiste ivoirien d'origine togolaise : le lexique est trop riche pour tenter de le réduire, et permet de comprendre les origines et l'histoire d'un groupe linguistique.

Savoir utiliser le niveau de langue approprié, selon le contexte, là est la clé, selon les trois invités du panel.

Éric Dow, musicien originaire de la Baie-Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse, valorise le parler régional, mais voit résolument l'utilité d'une langue standard. Selon lui, « on ne parle pas de la même façon au pêcheur au bout du quai que dans un panel national ».

SE DONNER LES MOYENS DE S'ENTENDRE

La solution pour valoriser et mieux intégrer les régionalismes et la diversité en serait-elle une de proximité ? Pour Éric Dow, les médias communautaires et la scène permettent de faire résonner ces particularités régionales.

Il cite en exemple la radio communautaire CIFA, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, qui est célèbre pour ses publicités qui vendent notamment des « beleuets à 3 piasses la pinte ».

Pour certains auditeurs, « ce sera la seule occasion de s'entendre sur les ondes d'une radio », souligne Éric Dow en ajoutant que ces médias communautaires sont indispensables d'un point de vue linguistique.

Il reste beaucoup à faire, toutefois, pour que les accents prennent leur place sur les ondes des radios et des télé, au Canada : « Il y a un travail de sécurité à faire pour amener des Franco-Ontariens à trouver leur place dans les médias », relève Martine Laberge, qui avoue avoir longtemps travaillé à standardiser son français nord-ontarien.

À titre d'animatrice sur les ondes de Radio-Canada, elle se permet des régionalismes colorés, mais assure qu'elle ne l'aurait pas fait comme journaliste et encore moins à l'écrit.

N'empêche qu'à la sortie du secondaire, elle a choisi le français. Une décision pas banale alors que l'anglophonie, par sa taille imposante, est attirante pour de nombreux jeunes francophones, d'après Éric Dow.

Celui-ci croit qu'il faut financer le français pour le valoriser : « Sans ce financement qui permet d'inculquer une valeur à la langue française et à la création artistique en français, surtout à un très jeune âge, on perd beaucoup de nos meilleurs talents », déplore-t-il.

Le financement par projets que l'on voit souvent dans la francophonie en situation minoritaire est dommageable puisqu'il n'entraîne aucune pérennisation, souligne YAO. Il demande que le politique suive le communautaire et veille à ce que davantage de financement de fonctionnement soit attribué aux organismes en situation minoritaire, comme cela se fait au Québec.

« Ce financement doit être structuré pour le long terme. [Les programmes actuels] ne comblent pas les besoins réels », martèle YAO.

Par exemple, les subventions de création ne sont pas doublées de fonds de commercialisation. Cela donne aux artistes les moyens de créer un album, mais pas de le commercialiser. « Et cette visibilité est nécessaire », plaide-t-il. ▲

GLOSSAIRE

RÉGIONALISME

Trait de langage propre à une région.

ANDRÉANNE JOLY
FRANCOPRESSE



EDMONTON

EDUCATION

Portrait de 2Moods lors du concours de musique Polyfonik 2020. (Crédit : Juliana Damer)

VIVRE SA FRANCOPHONIE AU PLURIEL : L'HISTOIRE DU RAPPEUR 2MOODS

Originaire de la République démocratique du Congo, le slameur et rappeur Dennis Ndala, dit **2Moods**, s'est installé à Edmonton en juillet 2012. Il avait alors 17 ans. Près de neuf ans plus tard, ce passionné de la langue française revient sur son atterrissage en Alberta, loin des problèmes de racisme systémique qui ont fait la Une des médias récemment.

Ayant pu profiter du programme d'immigration canadien de regroupement familial, ce n'est pas une, mais bien deux familles qu'a retrouvées l'artiste dans la capitale albertaine : un frère d'un côté, la francophonie de l'autre.

« Lorsque je suis arrivé chez mon frère à Edmonton, il m'a tout de suite mis en relation avec la francophonie albertaine, un confort qui ne m'a jamais quitté », assure Dennis Ndala, alias 2Moods.

Cet amoureux de la langue française n'en démord pas : « Je n'aurais sûrement pas eu autant de facilité à m'intégrer chez les anglophones ».

Il évoque sa dernière année de secondaire à l'école Maurice-Lavallée, le centre culturel et communautaire La Cité francophone ainsi que tous les services disponibles en français dont il a pu profiter.

Il n'oublie pas non plus sa présence au

Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta : « Je voulais faire des études de médecine. Après quelques **tergiversations**, j'ai choisi un baccalauréat en art et psychologie. Un choix réfléchi. »

Des tergiversations qui ont toutefois duré plus de cinq ans, le temps pour lui d'identifier l'autre métier qu'il désirait faire, tout en menant de front sa carrière d'artiste professionnel qui débutait.

L'IDENTITÉ CULTURELLE ET FRANCOPHONIE COMME ATOUT

Dennis Ndala s'excuse presque de ne pas avoir connu de racisme à son encontre. « En toute honnêteté, je n'ai jamais eu à faire face à de la discrimination personnellement », déclare-t-il. Bien sûr, il lui est arrivé de l'entendre autour de lui, mais il préfère se concentrer sur le positif.

Il insiste notamment sur ses années au Campus Saint-Jean, où il a pu rencontrer des professeurs issus de l'immigration. « C'est important pour les étudiants d'origines étrangères de voir qu'au Canada, on peut aussi devenir professeur », confie-t-il.



ARNAUD BARBET
FRANCOPRESSE



En plein tournage de *Réalité*, une production VIVA VOCE et Steve Van Diest. (Crédit : Courtoisie Dennis Ndala)

Il espère mener deux carrières de front : l'une musicale, l'autre auprès d'un public victime de troubles de santé mentale, tels que l'anxiété ou la dépendance.

Un peu gêné, il explique qu'il a lui-même éprouvé de telles difficultés à l'adolescence. Souffrant d'anxiété et de dépression, il a su prendre du recul, surmonter et mettre à profit ces obstacles. Un travail personnel « d'introspection, une connexion avec moi-même » qui lui a montré la voie.

Depuis, Denis Ndala sait qu'il va rendre à cette communauté francophone qui lui a tant donné. Conscient de sa capacité d'écoute, de son empathie envers ses proches, il espère très vite mettre ses connaissances à contribution. Il n'a d'ailleurs aucun doute sur sa réussite.

« En Afrique, la santé mentale ne fait pas forcément partie de nos valeurs. Aujourd'hui, la communauté francophone est multiculturelle, et je suis persuadé de pouvoir répondre aux besoins de ces immigrants qui n'oseraient pas parler de leurs problèmes à une personne d'une culture différente. »

UN MESSAGER D'UNE FRANCOPHONIE MULTICULTURELLE

Malgré une intégration réussie, il lui arrive d'avoir la mélancolie du pays. Un sentiment que 2Moods aime exprimer dans ses chansons.

« J'ai beaucoup parlé d'amour dans mes chansons », mais depuis son deuxième passage au concours de musique Polyfonik d'Edmonton, en Alberta, il essaie d'enrichir ses textes de messages plus politiques et historiques. Pour y arriver, il bénéficie du soutien du Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA) et du Centre de développement musical (CDM).

L'artiste évoque l'esclavage, ses racines congolaises et cette vie colorée qu'il a quittée. Poète, slameur, c'est dans le rap qu'il s'émancipe. Sa musique « évolue », affirme-t-il en évoquant *Réalité*, sa plus récente chanson réalisée en collaboration avec la chanteuse Paradis.

L'œuvre se veut un message pour ses amis de Kinshasa : « À Kinshasa, on n'a pas besoin de trop pour être heureux », rappellent les paroles de *Réalité*.

Des mots auxquels il faut s'accrocher, d'après le rappeur : « Quand tu arrives du Congo, avec tes valeurs d'amitié et de solidarité, ce n'est pas simple de s'y retrouver. Ici, tout le monde a une vie professionnelle, ses occupations. Alors toi aussi, tu deviens peu à peu sédentaire, replié sur toi-même et le matériel devient source de bien-être. »

Il s'attriste de la monotonie du quotidien albertain, qui est loin de faciliter les échanges avec les autres. À l'inverse, il salue la solidarité financière mise en place par le gouvernement canadien qui n'existe pas, là-bas, en RDC, d'après le rappeur.

« Pas de salaire minimal, pas d'allocation familiale », continue la chanson. Une réalité africaine qui évoque pour 2Moods la débrouillardise et la fraternité, mais aussi souvent la misère.

Finalement, Dennis Ndala espère contribuer à dénoncer les préjugés : « Les immigrants ne sont pas au Canada pour vivre des aides de l'État, ils sont là pour participer à la société et rendre à leur communauté ».

Il souhaite profiter de la stabilité de sa vie canadienne pour faire naître l'espoir chez ceux qui aujourd'hui arrivent au pays, tout en leur montrant le chemin de la francophonie en milieu minoritaire. ▲

“ C'EST IMPORTANT POUR LES ÉTUDIANTS D'ORIGINES ÉTRANGÈRES DE VOIR QU'AU CANADA, ON PEUT AUSSI DEVENIR PROFESSEUR ”

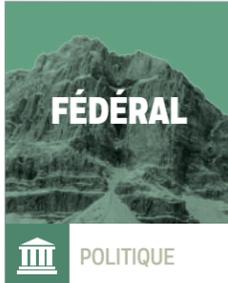
“ J'AI BEAUCOUP PARLÉ D'AMOUR DANS MES CHANSONS. ”

Dennis Ndala

GLOSSAIRE

TERGIVERSATION

Faire traîner les choses dans le temps pour éviter de prendre une décision.



LA COUR SUPRÊME ENCENSE LA «TAXE SUR LE CARBONE» D'OTTAWA

Le gouvernement fédéral dispose des pouvoirs pour imposer une tarification du carbone aux provinces récalcitrantes, puisque les changements climatiques se déploient «au-delà des frontières provinciales», selon un jugement de la Cour suprême du Canada du 25 mars. La décision est perçue comme une victoire par le gouvernement fédéral et certains partis d'opposition. Mais les conservateurs demeurent déterminés à abolir la mesure, et le Bloc québécois dénonce l'empiètement sur les compétences provinciales.



JE CROIS QUE ÇA DEVIENT DE PLUS EN PLUS DIFFICILE POUR LES GENS QUI VEULENT ANNULER UNE TAXE SUR LE CARBONE DE LE FAIRE CRÉDIBLEMENT.”

Annamie Paul



André Lecours, professeur à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa. (Crédit : Archives Francopresse)



Daniel Béland, professeur au Département de sciences politiques de l'Université McGill et directeur de l'Institut McGill pour l'étude du Canada. (Crédit : Archives Francopresse)



Monique Pausé, députée de Repentigny et porte-parole du Bloc québécois pour l'environnement. (Crédit : Chambre des communes)

Avec cette décision, la Cour accepte que les changements climatiques soient une question d'intérêt national, qui relève du pouvoir du gouvernement fédéral d'assurer «la paix, l'ordre et le bon gouvernement», tel que le soutenait Ottawa.

Six provinces avaient établi des programmes de tarification du carbone jugés acceptables par Ottawa et la taxe fédérale sur le carbone s'appliquait aux quatre provinces restantes : l'Alberta, le Manitoba, l'Ontario, et la Saskatchewan. La loi était contestée par trois d'entre-elles : l'Ontario, la Saskatchewan et l'Alberta, auxquelles s'étaient joints le Québec et le Manitoba.

Le jugement, signé par le juge en chef Wagner, observe que la Loi sur la tarification de la pollution causée par les gaz à effet de serre, adoptée en 2018, s'efforce de respecter l'autonomie des provinces, car elle n'est imposée qu'aux provinces et territoires qui ne déploient pas de systèmes de tarification des GES suffisamment robustes pour lutter contre les changements climatiques.

Pour Daniel Béland, professeur de sciences politiques à l'Université McGill, «il semble que l'interprétation de la section 91 [de la constitution] sur “la paix, l'ordre et le bon gouvernement” s'applique aux changements climatiques en général et pas seulement à la législation de 2018. Ça veut dire que ça pourrait créer jurisprudence dans d'autres cas à l'avenir. Donc ça pourrait compliquer la tâche aux adversaires de ce genre de législation, au-delà de la loi de 2018. Donc c'est une excellente nouvelle pour les environnementalistes».

Avec ce verdict de la Cour suprême, constate Daniel Béland, le seul espoir qui reste pour les provinces dissidentes est «que le prochain gouvernement fédéral soit conservateur et majoritaire. S'il est minoritaire, il n'est pas certain qu'il soit même capable de renverser la vapeur. Le NPD, les libéraux, peut-être même le Bloc, s'opposeraient à ce genre de

politiques, qui seraient considérées comme étant régressives en matière de changements climatiques».

**BRUNO COURNOYER
PAQUIN
FRANCO-PRESSE**

UN EMPIÈTEMENT SUR LA JURIDICTION DES PROVINCES ?

Pour la députée bloquiste de Repentigny, Monique Pausé, «quand on écoute le ministre [Wilkinson] parler, il dit : “les provinces vont pouvoir lutter contre les gaz à effet de serre, mais si ce n'est pas assez contraignant, c'est le fédéral qui va avoir le dernier mot.” Pour nous, c'est là que ça ne passe plus. Le jugement de la Cour suprême ne doit pas servir au gouvernement fédéral pour nous dicter quoi faire, particulièrement au Québec».

«Quand est-ce que l'intérêt national sera de nous rentrer quelque chose dans la gorge à nous au Québec? Parce qu'on les voit venir... les compétences du Québec, est-ce qu'on parle de normes en santé? D'une norme pour les CHSLD? C'est ça le problème dans ce pays, on veut souvent [passer] par-dessus les compétences des provinces», ajoute la porte-parole du Bloc sur les questions d'environnement.

Pour André Lecours, professeur à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, la décision de la Cour ne remet pas en question la compétence des provinces «parce que la Cour suprême a rappelé qu'elle a toujours fait attention pour évoquer la clause de “bon gouvernement”. Elle rappelle que c'est très exigeant de pouvoir passer le test de cette clause».

«Évidemment, rappelle-t-il, il y a des acteurs politiques qui ont toujours peur des empiètements, donc cela ne les rassurera pas.»

LES CONSERVATEURS PERSISTENT ET SIGNENT

Erin O'Toole a réitéré, par voie de communiqué, la volonté des conservateurs d'abolir la tarification des GES, rappelant que les conservateurs avaient l'intention de présenter leur propre plan climatique qui serait «clair et exhaustif».

Le ministre de l'Environnement et du Changement climatique, Jonathan Wilkinson, **raillait** en conférence de presse que, sur les enjeux d'environnement, «Erin O'Toole et ses conservateurs offrent un gros point d'interrogation, ou mieux dit, une grosse boîte noire magique», qui évoquait les promesses creuses d'Andrew Scheer et Stephen Harper.

Annamie Paul, cheffe du Parti vert du Canada, rappelle que «ça fait plusieurs années que le PCC et ses cousins au niveau provincial ont dit qu'ils avaient l'intention d'offrir une solution. Et ils ne l'ont pas fait», alors que la tarification du carbone fait consensus parmi les économistes.

«Je crois que ça devient de plus en plus difficile pour les gens qui veulent annuler une taxe sur le carbone de le faire crédiblement», pense Annamie Paul.

Pour le politologue Daniel Béland, «les conservateurs sont dans une situation difficile en ce moment à cause de ce qui s'est passé au Congrès du PCC la semaine dernière», où 54 % des délégués ont rejeté une motion concernant la réalité des changements climatiques.

«Le problème des conservateurs, c'est qu'ils n'ont pas d'alternative, ils n'ont pas expliqué concrètement comment ils allaient remplacer cette loi. Ils n'ont pas de plan B, mais ils disent que le plan A n'est pas acceptable», soutient Daniel Béland. ▲

GLOSSAIRE

RAILLER

Tourner en dérision, ridiculiser quelque chose ou quelqu'un par des moqueries.





CONGRÈS DU PCC : LE PARTI CONSERVATEUR TIRAILLÉ ENTRE SA BASE ET LE CENTRE

«Le Canada a changé, notre parti doit changer aussi», insistait Erin O'Toole lors de son discours au congrès du Parti conservateur du Canada (PCC), vendredi dernier. Le leader du PCC proposait à ses membres de prendre un virage vers le centre; proposition que les membres semblent avoir rejetée, refusant notamment d'encenser une résolution reconnaissant la réalité des changements climatiques. **Erin O'Toole** fait face à un dilemme : satisfaire la base, ou attirer de nouveaux électeurs.

“
IL Y A BEAU-
COUP D'ÉLEC-
TEURS
CONSERVA-
TEURS QUI
RISQUENT
DE SE RÉFU-
GIER TOUT
SIMPLEMENT
DANS L'ABS-
TENTION”
Erin O'Toole

“
IL ESSAIE
D'EXPLOI-
TER DES
TENDANCES
RÉGIONA-
LISTES QUI
SERAIENT
SÉDUI-
SANTES AU
QUÉBEC ET
EN ALBERTA”
David Rayside

GLOSSAIRE

EXPANSIONNISTE

Adepte de la doctrine où l'accroissement de la puissance économique est systématiquement encouragé par l'État

elon David Rayside, professeur au Département de sciences politiques de l'Université de Toronto «[ce congrès] était important parce qu'Erin O'Toole a eu de la difficulté à positionner le parti et à définir les conservateurs en tant qu'alternative plausible aux libéraux. Les partis dans l'opposition ont souvent de la difficulté à faire cela, donc c'était une opportunité de clarifier certaines positions du parti, mais aussi d'énergiser les troupes dans le parti et de renforcer la connexion avec le leadership conservateur.»

Frédéric Boily, professeur de sciences politiques au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta rappelle «[qu'] avant le congrès, il y a eu beaucoup de discussions autour du conservatisme social et religieux, pour bonne raison parce que cette aile conservatrice est capable de se faire entendre, de se faire voir.»

Cependant, pense le politologue, «la question du conservatisme social et religieux est une distraction pour les conservateurs qui se perdent dans des questions qui n'intéressent plus vraiment l'ensemble de l'électorat canadien : les conjoints de même sexe, l'avortement, les gens ne veulent pas rouvrir ces débats.»

«D'un autre côté, ajoute-t-il, on a oublié que l'éléphant dans la pièce était la question des changements climatiques, et le rôle du gouvernement dans ces temps postpandémie. Et c'est sur ce plan-là que le Congrès est loin d'être un succès pour Erin O'Toole, parce que dès les premières manchettes on a commencé à mettre l'accent sur le fait que le chef tient un discours, mais que les partisans conservateurs en tiennent un autre», soutient le professeur Boily.

Il s'agit d'un congrès «à moitié réussi» pour Erin O'Toole, selon lui, parce que les dissensions intestines sur les changements climatiques ne pourront que le suivre dans la prochaine campagne électorale, qui pourrait avoir lieu aussitôt qu'au printemps. D'autant plus que le programme du Parti conservateur est loin d'être clair sur la question des changements climatiques

BRUNO COURNOYER
PAQUIN
FRANCO PRESSE

: «ils sont opposés à la taxe carbone, mais que proposent-ils comme alternative?»

David Rayside

«pense que ce qui est le plus frappant, et peut-être inévitable dans ce congrès, c'est qu'on en connaît très peu sur la façon dont le parti va se positionner. Quoique ce n'est pas si inusité, puisqu'au Canada — comme ailleurs — les partis évitent de trop élaborer leur programme jusqu'au déclenchement de la campagne électorale.»

LES LEADERS CONTRE LEUR BASE

Il ne faudrait pas accorder trop d'importance à la rebuffade des membres conservateurs sur la question des changements climatiques, croit David Rayside : «les positions des partis politiques canadiens sont déterminées en très grande partie par le leader [...] Donc le Parti libéral du Canada est le parti Trudeau du Canada, et le Parti conservateur, à un certain point, va devenir le parti O'Toole du Canada, tout comme cela l'était sous Harper.»

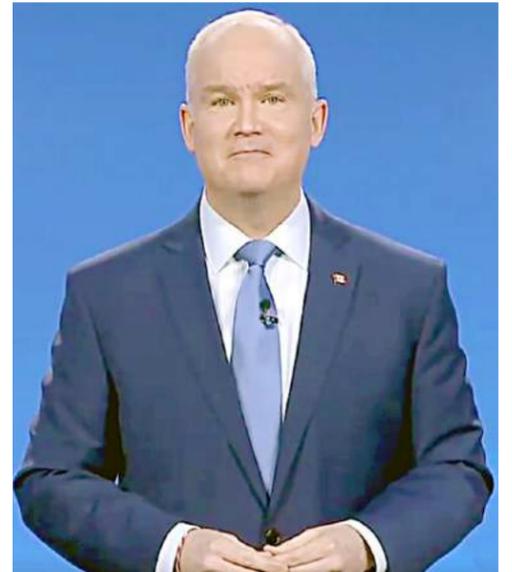
Les congrès des partis politiques adoptent des centaines de résolutions, ce qui laisse une certaine latitude de choix lorsque le leadership élabore la plateforme électorale selon David Rayside. «Vous pouvez ignorer certaines choses, mais d'un autre côté, vous devez conserver l'énergie du parti. Vous ne pouvez complètement ignorer la base», prévient-il.

D'un côté, sur les questions environnementales, Erin O'Toole aimerait étendre sa base au-delà des provinces de l'Ouest, «mais de l'autre, l'ouest du Canada, et plus particulièrement l'Alberta, est important pour le parti, et conséquemment la politique [des conservateurs] sur le climat devra jusqu'à un certain point reconnaître les opinions des conservateurs albertains», explique David Rayside.

Si plusieurs conservateurs — dont Erin O'Toole — croient que le chemin vers le pouvoir passe par un programme plus centriste, cela n'est pas sans risque du point de vue de Frédéric Boily.

«Il y a beaucoup d'électeurs conservateurs qui risquent de se réfugier tout simplement dans l'abstention, peut-être se réfugier, du côté de l'Ouest canadien, dans de petites formations politiques [régionalistes], peut-être pas en grand nombre, mais juste assez pour affaiblir un peu le camp conservateur», prédit-il.

Le clivage régional au sein du Parti conservateur est devenu beaucoup plus saillant que celui du conservatisme social, conclut Frédéric Boily : «Je pense qu'il peut y avoir une tentation grandissante dans l'Ouest de revenir au Parti réformiste d'avant, ou une formule équivalente, qui dit "de toute façon on ne peut pas gagner à court terme, ou moyen terme, donc aussi bien former un bloc régional et essayer de faire valoir ces enjeux de cette façon là."»



Erin O'Toole, chef du Parti conservateur du Canada lors de son allocution au congrès vendredi dernier.

L'OMBRE DE STEPHEN HARPER

Erin O'Toole, estime David Rayside, tente de récupérer certains morceaux de l'agenda de Stephen Harper : «Il essaie d'exploiter des tendances régionalistes qui seraient séduisantes au Québec et en Alberta, en parlant de décentralisation, de laisser plus de latitudes aux provinces.»

Par exemple, souligne-t-il, il propose de renforcer les langues officielles dans la fonction publique fédérale, ce qui pourrait plaire au Québec — mais O'Toole doit être prudent à cet égard, car c'est une proposition moins vendeuse en Alberta.

Il ajoute qu'à la différence de Harper, la rhétorique des conservateurs est moins «affirmée» à droite dans son opposition au rôle du gouvernement fédéral et à la taxation.

Mais les préférences de l'électorat ont changé depuis l'ère Harper, soutient Frédéric Boily. D'un côté, l'enjeu des changements climatiques est devenu incontournable depuis l'élection de 2015.

De l'autre, ajoute le politologue de l'Université de l'Alberta, «on a l'impression qu'on assiste à un retour de l'État, un retour en force de l'État, depuis la pandémie. C'est-à-dire un gouvernement agissant, un gouvernement qui met en place des programmes et qui est en mode **expansionniste** [...] Du temps de Stephen Harper on parlait de retour à l'équilibre budgétaire. Maintenant cette question-là s'étend sur une décennie», et même les conservateurs n'en parlent pas dans leur programme.

Avec la COVID-19, acquiesce David Rayside, «il y a une reconnaissance que le gouvernement a un rôle, et donc c'est plus difficile de présenter un programme antigouvernement comme l'a fait Stephen Harper, jusqu'à un certain point». ▲



L'éducation à la petite enfance spécifiquement pour le contexte francophone de l'Ouest

Les deux programmes d'éducation à la petite enfance (ÉPE) au Centre collégial de l'Alberta sont développés particulièrement pour outiller les finissants à travailler avec les familles et la communauté dans les centres de petite enfance francophones en situation minoritaire. Découvrez le diplôme de deux ans ou le certificat d'un an et faites une demande d'admission en ligne avant le 1^{er} mai à www.centrecollégialalberta.ca.


**LES TWEETS
DE LA SEMAINE**

**Mathew
Goncalves**

@yegSandwich

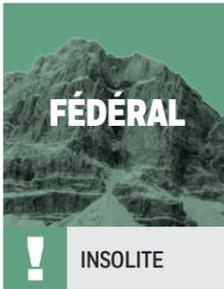
 Fier d'être
Franco-Albertain.
Étudiant en Science
Politique à
@MacEwanU.
he/him

 Oui à l'éducation.
Non à l'assimila-
tion. Le nouveau
curriculum est
anglocentrique,
américanisé et
échoue aux Pre-
mières Nations,
aux Métis, aux
Inuits et aux
Francophones.
#abed #frcan
#frab

Sithara Naidoo

@SitharaNaidoo

 UofA, Cam-
pus Saint-Jean •
conseillère @aufsj
• writer @the_
gateway
#csjmoutonnoir •
blog editor
@edmyouthcouncil
• volunteer
@parityyeg
• (she/her) (elle)

 C'est mon plaisir
de partager que
Le Mouton Noir,
le journal étu-
diant du
@UAlberta_CSJ
, a maintenant
une rubrique
@The_Gateway
! Je suis hono-
rée de pouvoir di-
riger cette publi-
cation j'ai hâte à
faire grandir cette
communauté


LE SUCCÈS ENTREPRENEURIAL DE DEUX NOMADES FRANCOPHONES



À Da Nang, au Vietnam. (Crédit : Courtoisie FOTG)

Janvier 2016 : **Marie-Josée Lalande et Alex Normand** quittent Toronto et débarquent en Nouvelle-Zélande. Les nouveaux vlogueurs ne savent pas trop ce que la vie leur réserve, outre des voyages et de la production vidéo, mais leur enthousiasme et leur envie de découvrir le monde sont à toute épreuve! Aujourd'hui, ces nomades numériques franco-ontariens d'adoption partagent leur passion, en français, en parcourant la planète.

La vie d'Alex Normand et de Marie-Josée Lalande a pris un premier tournant en 2016, lorsqu'ils sont devenus globetrotteurs et Youtubeurs. Elle en a pris un autre en 2018 avec le lancement de l'Académie Filmmakers On The GO (FOTG) en ligne. Ce projet, qui repose sur leur expérience de réalisateurs et vidéastes, leur permet de passer d'un contrat de production à l'autre, au gré de leurs envies. Les vidéastes jonglent désormais à plein temps — et plus — avec l'Académie et leur vlogue voyage *Alex & MJ On The GO*.

Le couple, adepte de voyages, a créé une communauté de 32 000 abonnés Facebook, 15 000 YouTube et 14 000 Instagram, en plus de l'Académie FOTG qui regroupe un millier de personnes d'un peu partout sur la planète. Ils ont commencé par plaisir, en espérant que ça mène à quelque chose professionnellement. Ils ne savaient pas encore comment tout cela allait prendre forme.

Lors d'un séjour en Nouvelle-Zélande, ils ont rencontré une dame qui gagnait sa vie en offrant un programme pour perdre du poids en ligne. Elle a insisté : s'ils voulaient poursuivre leur aventure de nomades numériques, le duo devait vendre un produit sur le Web. «Ça a été un élément déclencheur, assure Marie-Josée Lalande. C'était la première fois qu'on se faisait dire qu'on pouvait commercialiser autrement notre produit. Ça a mijoté.» À l'époque, le couple n'avait pas encore envisagé que leur passion commune pourrait avoir une portée

au-delà de YouTube. Et voilà qu'en mai 2018, l'Académie FOTG voyait le jour.

ANDRÉANNE JOLY
FRANCOPRESSE


Dans une villa à Ubud, en Indonésie. (Crédit : Courtoisie FOTG)

UNE COMMUNAUTÉ NUMÉRIQUE

Ils aiment ce qu'ils font, sont fiers de leur travail, mais sont aussi très heureux de la communauté numérique qu'ils ont contribué à créer. Grâce au Web, ils ne sont pas seuls. Ils ont créé une communauté à l'extérieur de leur bulle-voyage. Ils ont assisté à des échanges **stimulants** et à des changements de carrière qui les ont confortés dans leur propre cheminement professionnel.

«Quand on voit qu'on a aidé des gens à réaliser un rêve, on se dit que ça vaut la peine», se réjouit Alex Normand. Lui-même et sa conjointe savent bien que ces changements de cap peuvent apporter beaucoup de bonheur pour l'avoir eux-mêmes vécu, il y a maintenant cinq ans. Les réussites de leurs «académiciens» atténuent les remises en question qui s'imposent souvent en entrepreneuriat.

BEAUCOUP DE CONTENU, ET EN FRANÇAIS

«On se pose toujours la question : "Qui on est? Qu'est-ce qu'on fait?"», corrobore Marie-Josée Lalande. Pas de doute : leur francophonie se trouve parmi les pistes de réponses. Quand ils ont lancé leur chaîne YouTube en 2016, les deux vidéastes globetrotteurs ont choisi de le faire en français seulement. En 2017, le projet pancanadien Fliptubeur les a conduits dans des écoles de langue française en situation minoritaire, où ils ont fait valoir la plus-value francophone aux élèves, qui étaient franchement portés vers l'anglais.

Les comparaisons ont également produit 14 tutoriels sur différents aspects de la production vidéo pour YouTube, qui sont toujours accessibles en ligne. «Le marché est tellement plus saturé [en anglais] qu'il y a plus de chances de percer ou de se faire voir plus rapidement si tu commences en français», avait alors expliqué Alex Normand dans une entrevue accordée à Francopresse.

«L'audience potentielle est moins élevée, mais on aime mieux être un gros poisson dans un petit lac qu'un petit poisson dans un gros lac», avait-il ajouté. C'est cette même logique qui a mené le couple à mettre sur pied la formation Filmmakers qui, malgré son nom, était offerte exclusivement en français. La formation originale a aujourd'hui été remplacée par une offre de quatre formations plus ciblées offertes via l'Académie FOTG.

Marie-Josée Lalande et Alex Normand ont vite constaté qu'il y avait non seulement une demande, mais même un besoin de formation pour vidéastes. —

AILLEURS, MAIS PAS EN VACANCES

Grâce au vlogue de voyage qui a lancé leur aventure et jeté les bases de l'Académie FOTG, le couple peut aujourd'hui se permettre de choisir les contrats de production qu'ils acceptent, parfois en anglais. Le fonds de roulement qui leur est garanti par l'Académie leur donne cette liberté.

Pour livrer FOTG, ils ont travaillé des milliers d'heures, peu importe où ils se trouvaient sur la planète. En trois ans, ils ont produit plus de 300 capsules, tutoriels et vidéos, dont une partie a été intégrée en septembre 2019 au programme de production télévisuelle du Collège La Cité, à Ottawa.

Outre ces étudiantes et étudiants, environ 1000 personnes sont membres de l'Académie FOTG d'après ses fondateurs. La quasi-totalité est inscrite à la formation de 55 heures, tandis d'autres ont ciblé des modules précis; sur l'utilisation d'un drone ou la technique de montage, par exemple. Les deux entrepreneurs franco-ontariens ont aussi préparé une formation d'une heure, une «classe de maître» sur les bases de la production vidéo qui sert d'incitatif à l'inscription. «Il y a une expression que j'aime beaucoup, lance Alex Normand : *the harder you work, the luckier you get.*»

NOMADES

Lorsqu'ils ont pris la route en mode sac à dos, Alex & MJ étaient vraiment «On The GO». Ils faisaient déjà partie de ces nomades numériques, travailleurs mobiles dont le nombre était déjà en forte croissance avant la pandémie. Depuis qu'ils sont rentrés du Vietnam en mars 2020, pandémie oblige, ils ont changé leur façon de voyager. Ils passent environ un mois à chaque destination et ne voyagent qu'au Canada.

«Notre nouveau truc, c'est vraiment le slow travel, précise Marie-Josée Lalande. Ça ne change rien qu'on habite à Ottawa ou à Tofino, tant qu'on a une bonne connexion internet!» Bien qu'ils se sentent libres de circuler sur la planète en dépit de la pandémie, Alex Normand explique qu'ils ont saisi l'occasion d'explorer leur propre pays : «On a un beau pays et on ne prend jamais le temps de le découvrir, on dirait. Ça nous a donné une bonne excuse de le faire!»

Avec les années, l'envie de bouger rapidement s'est dissipée. «On voulait voir le plus de choses possible», plaident-ils. C'est maintenant fait : ensemble, ils ont visité une trentaine de pays depuis janvier 2016. Maintenant, «on aime se poser quelque part et vivre la place. Et ça nous permet de travailler.» Même si les nomades ralentissent le rythme, pas question de se sédentariser ou de planifier à long terme. «La vie fait toujours bien les choses. On suit la *puck*», décrit Alex Normand. Semble-t-il que dans les prochains mois, elle les mènera de la Colombie-Britannique au Yukon, en passant par l'Ontario. ▲

GLOSSAIRE

STIMULANT

 quelque chose
qui redonne
de l'énergie,
du courage,
qui soutient
la volonté



■ Guillaume Roy et Stéphanie Lavertu, les cofondateurs de Nomad Addict vous invitent « à consulter leur site web pour trouver la randonnée idéale, mais également pour toutes sortes d'informations et d'idées liées au plein air ». Crédit photo : Gabrielle Beaupré.

DEUX PASSIONNÉS DE MONTAGNE PARTAGENT LEURS AVENTURES

Derrière le blogue intitulé, *Nomad Addict* se trouve les Québécois : Guillaume Roy, directeur de l'ACFA de Jasper, et sa concubine Stéphanie Lavertu. Tous les deux sont de grands passionnés d'aventure et de randonnée. Leur site web est à la fois un journal de bord ainsi qu'« une mine d'information pour les amateurs de plein air ».

« **O**n voulait se souvenir de tout ce qu'on a fait », relate Guillaume. C'est en avril 2018, au Québec, que ce couple de passionnés de randonnées a créé le blogue *Nomad Addict*. Leur site offre notamment des conseils. En effet, les deux complices se sont rendu compte que plusieurs personnes consultent leur site web à titre informatif.

De plus en plus, les deux passionnés sont contactés par le biais de leurs réseaux sociaux. Les gens leur demandent des idées de randonnées ou d'activités en plein air. Avec *Nomad Addict*, « on veut s'assurer que les gens soient capables de chercher l'information

dont ils ont besoin et les informer sur les bonnes pratiques en nature », indique Guillaume.

Aujourd'hui installés à Jasper depuis deux ans, Guillaume et Stéphanie veulent combler le manque d'information francophone hors Québec. « Notre but est d'être la référence francophone du plein air au Canada », dit Guillaume.

LA SPONTANÉITÉ DES VOYAGES EN VOITURE

Si vous demandez aux deux aventuriers quel est leur plus beau voyage, autant dans l'Est canadien qu'à l'Ouest canadien, ils ne seront pas capables de répondre. « Tous les roads trip ont leurs particularités et ils sont tous beaux dans ce que l'on crée parce que l'on crée les moments aussi », explique Guillaume.

Une petite planification est émise notamment pour le lieu d'hébergement et pour les activités, mais ce qu'ils préfèrent est de laisser place à la spontanéité. Sur la route, ils aiment s'arrêter à des endroits imprévus. « C'est ce qu'on aime le plus faire en road trip ».

Stéphanie se souvient d'une anecdote insolite de lorsqu'ils voyageaient au Nouveau-Brunswick. À la recherche d'une distillerie tout en ayant activé leur GPS, les deux aventuriers se sont retrouvés à conduire dans des chemins de terre très petits en

“
TOUS LES
ROADS TRIP
ONT LEURS
PARTICULARITÉS ET ILS
SONT TOUS
BEAUX”
Guillaume Roy

**GLOSSAIRE
EMPRUNTER**
Prendre une voie.

POUR CONSULTER
LE SITE WEB
**NOMADADDICT.
COM**

largeur. « On était loin dans le bois. Il y avait de gros trous d'eau. On était vraiment perdu dans le milieu du Nouveau-Brunswick et finalement, on est retourné sur notre chemin ».

LA MONTAGNE COMME LIEU D'ÉTUDE

Stéphanie et Guillaume se sont rencontrés à l'Université de Sherbrooke, il y a 7 ans. La plupart de leurs activités ont lieu à l'extérieur puisque Sherbrooke est une ville entourée par la nature.

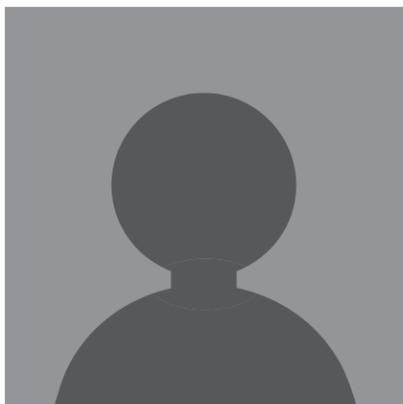
Sous le regard complice et amusé de Stéphanie, Guillaume raconte, en riant, leur première randonnée ensemble qui a été inoubliable. « Stéphanie portait ses petits souliers vans et moi, j'avais un 4 litres de cruche d'eau dans mes mains. Nous n'avions pas de sac à dos et nous n'étions pas préparés ».

Stéphanie ajoute que pour se rendre à l'Université, ils ont **emprunté** à de nombreuses reprises, le chemin du Mont-Bellevue. « On faisait une randonnée pour aller à l'Université, c'était cool ». Elle se remémore également que son conjoint allait parfois étudier au sommet du mont Orford. « Je montais le mont Orford avec mon sac à dos parce que j'avais compris que ça prenait un sac à dos pour être efficace », s'esclaffe Guillaume. ▲

GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE



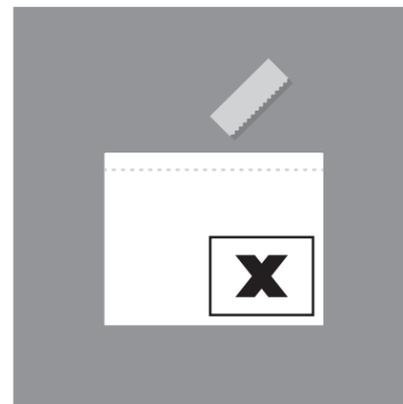
C'EST LA PÉRIODE DES IMPÔTS. VOS RENSEIGNEMENTS D'ÉLECTEUR SONT-ILS À JOUR?



**CITOYEN CANADIEN
D'AU MOINS 18 ANS**



**COCHEZ « OUI » SUR VOTRE
DÉCLARATION DE REVENUS**



**SOYEZ PRÊT À VOTER AUX
ÉLECTIONS FÉDÉRALES**

1-800-463-6868 / elections.ca / ATS 1-800-361-8935

Elections Canada

OÙ EN ALBERTA?
DEVINEZ DANS QUELLE VILLE CE TROUVE CETTE INSTALLATION



Il est possible d'apercevoir ce Centrosaurus posé tranquille sur une band.

MAIS DANS QUELLE VILLE?*



?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

DANS QUELLE VILLE ALBERTAINE EST NÉ LE JOUEUR DE HOCKEY RENÉ BOURQUE?

N°1

Lac La Biche

N°2

St. Albert

N°3

Red Deer

• Réponses :
• Sur la Center street à Drumheller.
• N°1



ON PARLE DE LA PREMIÈRE PRÉSENCE FRANCO-PHONE, DU PREMIER FORT, DE LA PREMIÈRE MISSION

Denis Perreux



Isael Huard, Ronald Tremblay et Denis Perreux travaillant à la réalisation d'un épisode de leur projet de baladodiffusion. Crédit photo : Courtoisie Denis Perreux.

ÊTES-VOUS DE LA PLACE?

Le balado *La Place*, un projet qui vole depuis 2018 sous l'aile de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA), a lancé sa saison 3 en novembre dernier. Le journal *Le Franco* a discuté avec **Denis Perreux**, directeur général de la SHFA et investigateur de ce premier balado francophone répertorié par le réseau *Alberta Podcast Network* (APN).

La Place est d'abord et avant tout née d'une envie de la SHFA de diffuser l'histoire de la communauté franco-albertaine. Rapidement dans le processus, la culture, les arts et la gastronomie viennent se greffer à l'histoire.

Denis Perreux est convaincu de la nécessité de revisiter les villes et les quartiers albertains qui ont façonné l'histoire de la communauté. Cependant, il semble moins convaincu par les moyens dits traditionnels de diffuser ce contenu. «Les livres restent dans les boîtes. Il y a des boîtes et des boîtes de livre sur l'histoire francophone au Campus Saint-Jean. C'est presque désuet aussitôt que c'est publié. On voulait quelque chose de plus dynamique, de plus accessible».

Après avoir discuté avec Ronald Tremblay, une des voix de *La Place*, le projet prend la voie de la baladodiffusion. Dans leur désir d'inclure la culture et les arts, les deux hommes font appel à Josée Thibeault, une «cheffe de file de l'urbanité», comme la décrit monsieur Perreux. Isael Huard, concepteur de son d'Edmonton, rejoint également l'équipe en tant que preneur de son et moteur. Il est aussi les oreilles derrière l'«identité sonore» du balado.

LA MARCHE COMMENCE

C'était d'abord le nord-est de la province qui devait faire l'objet de la saison 3. La pandémie change finalement la donne. «On voulait rester plus près de chez nous. C'était plus facile d'organiser un trajet à la fois plutôt qu'un voyage avec des hôtels». L'équipe se concentre alors sur la «ceinture d'Edmonton», constituée de Saint-Albert, Beaumont, Morinville, Legal, Clyde,

Lamoureux et Fort Saskatchewan.

«Quand je pense à la saison 3, je pense que c'est vraiment intéressant, parce que nous couvrons vraiment tous les pans de l'histoire de la francophonie albertaine. On parle de la



MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE



Ronald Tremblay devant le Fort Augustus qui fait l'objet d'un épisode de la saison 3 du balado *La Place*. Crédit photo : Courtoisie Denis Perreux.



Comme à chaque fin d'émission, l'équipe de *La Place* se rend dans un micro brasserie locale pour terminer leur enregistrement. Pour leur épisode sur Beaumont, l'équipe s'est arrêtée au Sea Change Brewing Co. Crédit photo : Courtoisie Denis Perreux.

POURQUOI CE NOM ?

Denis Perreux explique au journal que le nom du balado a été inspiré par l'expression «être de la place». En effet, l'idée derrière le nom était que si «tu n'es pas de la place, tu peux écouter le podcast *La Place* et apprendre beaucoup».

première présence francophone, du premier fort, de la première mission, de la première colonie francophone comme telle. La ceinture d'Edmonton contient énormément d'histoires significatives de l'histoire francophone de l'Alberta. C'était une belle découverte pour nous», dit Denis Perreux.

Armés de leur micro et de leurs chaussures de marche, les membres de l'équipe sillonnent les rues d'une localité choisie en discutant, tout simplement. Denis Perreux précise que les trois voix font, chacun de leur côté, une recherche des endroits à visiter ou bien des histoires à raconter de la localité prescrite, mais leur discussion n'est pas «scriptée». Chaque épisode commence avec un breuvage dans un café local et se

GLOSSAIRE

CONCRET
Qui ne s'éloigne pas des faits réels.

termine par une bière de microbrasserie. D'excellents moyens d'alimenter les conversations!

ET LA SUITE ?

La Place doit compter cinq saisons. Les deux dernières devraient être enregistrées au nord-est

et au nord-ouest de la province albertaine. Y aura-t-il d'autres saisons ou d'autres projets après ? Denis Perreux ne s'aventure pas sur ce terrain, mais affirme qu'il y aura «peut-être autre chose. J'ai des projets pour "l'après" de ces cinq saisons, mais ils ne sont pas encore assez concrets pour en parler. Les cinq saisons devraient faire le travail pour raconter "la place" à travers la province».

S'il y a quelque chose de plus **concret** à aborder, c'est bien le succès qu'a rencontré le projet. «La mise en diffusion a vraiment été un succès. On est probablement rendu à 6000 écoutes, si on avait publié une revue, serions-nous rendus à 6000 lecteurs? Je ne suis pas sûr. Le contenu est diffusé. Les gens aiment ça et il y a d'énormes découvertes».

La pertinence du projet s'est encore plus fait sentir pour cette saison-ci. «C'est un excellent moyen pour les gens de voyager, de façon sécuritaire, durant la pandémie. On peut imaginer les lieux, en écoutant les épisodes, mais c'est aussi une très bonne idée d'écouter certains épisodes et de marcher le trajet. Un balado devient encore plus pertinent en temps de pandémie».



LES ÉPISODES SONT DISPONIBLES SUR LE SITE WEB DU PROJET, STITCHER, GOOGLE PODCASTS, APPLE PODCASTS ET SPOTIFY.



■ Annabelle Roberts est la fondatrice de Present Perfect, une agence de communication parisienne spécialisée dans la prise de parole. Crédit photo: Courtoisie Annabelle Roberts.

L'AUDACE SE COMPTE AU NOMBRE DE VESTES

On compte plus de 600 différents muscles dans le corps, mais si on croit les dires d'Annabelle Roberts on devrait en compter un de plus : celui de l'audace. Son récent livre, *La théorie de la veste : une méthode choc pour faire de l'échec une force*, permet à tous ceux et celles assoiffés de réussites de développer ce muscle.

“ ON A TOUS UN SYSTÈME MUSCULAIRE, MAIS ON N'A PAS TOUS LES BRAS DE MADONNA. ”
Annabelle Roberts

Née à Edmonton d'une mère québécoise convertie au mormonisme et d'un « véritable cowboy » albertain, Annabelle Roberts a vécu le plus grand parti de son enfance au nord de la capitale albertaine. Elle commence ses études universitaires en communication à Calgary. Elle les poursuit à Toronto, mais elle ne les termine pas, ce qu'elle regrette. Ce qu'elle ne semble pas regretter, c'est d'avoir déménagé à Paris.

Sa mère ne lui ayant jamais transmis la langue de Molière, c'est dans la Ville Lumière qu'elle apprend la langue française, mais aussi à déployer à son plein potentiel son esprit entrepreneurial.

Pendant son congé de maternité en 2013, Annabelle décide de lancer *Perfect Present*, son agence en communication qui se spécialise dans la formation de prise de parole. Il s'agit d'ailleurs d'une trace de son passé mormon qui place la prise de parole en public au cœur de leur messe. Le choix de lancer son entreprise était tout à fait naturel pour cette femme. « Je suis une entrepreneure ou une *loser* », se disait-elle.

LA VESTE CHANEL EST À LA MODE

Dans le lexique franco-européen, se prendre une veste veut dire se faire rejeter. Annabelle en collectionne plusieurs au début de son aventure entrepreneuriale. Un jour, elle décide d'appeler l'entreprise de luxe Chanel pour proposer ses services. Elle parle encore de la réponse de la dame des communications avec les larmes aux yeux : un rejet. « Ça fait tellement mal! Mais je

ne suis pas morte! Il n'y a pas mort d'hommes et je n'ai pas touché ma réputation! » La première veste de *Perfect Present* était donc un luxe.

Cette expérience de rejet l'a clairement fait grandir. Elle s'est

même imposé un quota : trois vestes par jour en semaine et deux vestes les fins de semaine! Elle partage sa pratique de l'audace et l'impose à ses employés. C'est probablement pour cette raison que l'agence a réussi à ouvrir un bureau en Chine. Aujourd'hui, l'agence compte même depuis quelques années la célèbre entreprise Chanel comme cliente.

« ON N'A PAS TOUS LES BRAS DE MADONNA »

L'audace est donc l'ingrédient magique de sa théorie et elle n'a rien à voir avec une peau de chagrin. La théoricienne compare plutôt l'audace à un muscle dans son livre *La théorie*

de la veste : une méthode choc faire de l'échec une force. Elle lance, en entrevue, qu'« on a tous un système musculaire, mais on n'a pas tous les bras de Madonna ». Il faut donc exercer ce muscle et le rejet est son instrument le plus efficace.

La théorie de la veste est donc un guide à tous ceux et celles qui désirent affronter la peur du rejet, mais aussi faire épanouir leurs **ambitions**. « Pour moi, l'ambition est ce qui fait tomber l'économie mondiale. Que tes *start-up* se développent; que Kamala Harris peut être vice-présidente des États-Unis; que Marie Curie a continué à faire ses recherches! (...) L'ambition est une vertu, un pouvoir. On peut utiliser son pouvoir pour être Batman ou pour être le Joker ».

Le guide de 218 pages permet de passer de la théorie à la pratique. « Comment choisir ses tentatives de vestes? Comment partager ses vestes avec ses *flop friends* et sa famille de la flop? Comment monter sa confiance en soi? Sachant que si vous attendez de vous sentir confiante pour agir de manière confiante, vous allez attendre longtemps! »

UNE SURPRISE?

Sa théorie a « fait un carton » en France, après avoir donné des ateliers pour des start-up, des étudiants universitaires ou bien des femmes entrepreneures, Flammarion — maison d'édition qui a publié Victor Hugo de son vivant — lui propose d'écrire un livre. Annabelle ne cache pas sa surprise face à la popularité de sa théorie. « Pour moi, l'ultime motivateur, c'était une nécessité : celle de comprendre la peur du rejet et trouver quelque chose pour la surmonter pour créer une entreprise, créer un emploi, nourrir ma famille ».

Création d'une entreprise ou bien d'un emploi, mais la théorie de la veste lui a permis de créer des opportunités de réussites et d'épanouissements personnels. Ainsi, c'est le sourire aux lèvres qu'Annabelle raconte un courriel qu'elle a reçu de la part d'un lecteur qui a appliqué sa théorie. Sa collection de vestes lui a permis d'aller de l'avant, mais surtout de rencontrer « l'amour de sa vie ». ▲



■ *La théorie de la veste : une méthode choc pour faire de l'échec une force* d'Annabelle Roberts est maintenant disponible en librairie.

GLOSSAIRE

AMBITION
Désir ardent de parvenir à (réaliser) quelque chose.



MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive
Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1



DANIEL TANNER, LES BOSSES DANS LA PEAU

À Calgary réside une étoile montante du ski acrobatique. Ses performances lui donnent l'espoir de participer un jour aux Jeux olympiques. Ce passionné se donne les moyens d'atteindre son but, en restant fidèle à sa région natale.

A 22 ans, Daniel Tanner est l'un des plus grands espoirs du ski acrobatique canadien. Né à Calgary où il vit toujours avec sa famille, il fait partie de l'équipe nationale de développement depuis plusieurs années. Ainsi, il caresse l'espoir de participer aux Jeux olympiques avant la fin de sa carrière.

«C'est mon plus grand rêve», confesse-t-il. Pour y parvenir, il s'astreint à une discipline de fer, jalonnée d'entraînements quotidiens, en saut, sur les bosses ou de préparation physique. Un style de vie qui ne semble pas rebuter le jeune prodige qui a appris à dévaler les pistes avec son père, alors qu'il était âgé de 2 ans seulement : «ensuite, je skiais chaque jour après l'école».



POUR MA MÈRE QUI EST D'ORIGINE QUÉBÉCOISE, C'ÉTAIT IMPORTANT QUE MON FRÈRE ET MOI SACHIONS PARLER FRANÇAIS »
Daniel Tanner

Au niveau scolaire justement, Daniel Tanner a réalisé l'ensemble de son parcours, de 6 à 18 ans, au sein de l'école d'immersion française de Calgary. «Pour ma mère qui est d'origine québécoise, c'était important que mon frère et moi sachions parler français et maintenant, c'est important pour moi aussi», explique-t-il.

DES COMPÉTITIONS À TRAVERS LE MONDE

La passion pour le ski acrobatique est venue à Daniel Tanner dans sa station de prédilection, au WinSport's Canada Olympic Park. «Il y avait une compétition que je regardais chaque année». À 13 ans, il a ensuite rejoint l'équipe locale, avant d'intégrer, cinq ans plus tard, l'équipe nationale de développement.

Une grande fierté, mais une demie surprise pour lui à ce moment-là. «J'avais enchaîné les bons résultats donc je savais que j'étais proche, mais d'autres skieurs avaient eu, eux aussi, de bons résultats», se souvient-il. Ses performances l'ont ainsi amené à

voyager dans tout le Canada, et même à disputer des compétitions à travers le monde.

«Je suis beaucoup allé dans des états américains comme le Colorado, l'Utah ou le Vermont, et plusieurs fois en Europe, notamment en Suède et en Italie». Selon lui, le meilleur endroit où il a skié se situe en Colom-

bie-Britannique, dans la ville de Revelstoke.

Ces destinations exotiques n'empêchent pas Daniel Tanner de



Daniel Tanner aime s'entraîner au Parc Olympique du Canada à Calgary. Crédit photo : courtoisie.

garder les pieds sur terre. «Je pense rester à Calgary après ma carrière de skieur acrobatique», annonce-t-il. À l'heure actuelle, il travaille en tant que **nivoculteur** des canons à neige de la station où il s'entraîne. Côté loisirs, son quotidien est également rythmé par d'autres sports de glisse : «j'aime beaucoup le skateboard et le surf».

Pour atteindre son objectif olympique, Daniel Tanner connaît ses forces et les détails à améliorer. «Les bosses étaient mon point fort dans le passé, mais aujourd'hui, je dirai que ce sont plutôt les sauts, car j'ai beaucoup travaillé ça durant le confinement».

L'aspect mental est également primordial pour aller loin dans les compétitions de haut niveau. «Avant, à l'approche d'une compétition, j'avais tendance à être trop excité, donc maintenant j'essaie de garder mon énergie en utilisant, par exemple, des techniques de méditation».

GLOSSAIRE

NIVOCULTEUR

Personne responsable de produire de la neige artificielle sur les pistes.

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION
entrepreneuriale
réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :

carine@lecdea.ca

Calgary et les environs :

olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

CANADA PLACE DENTAL

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata •
Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com



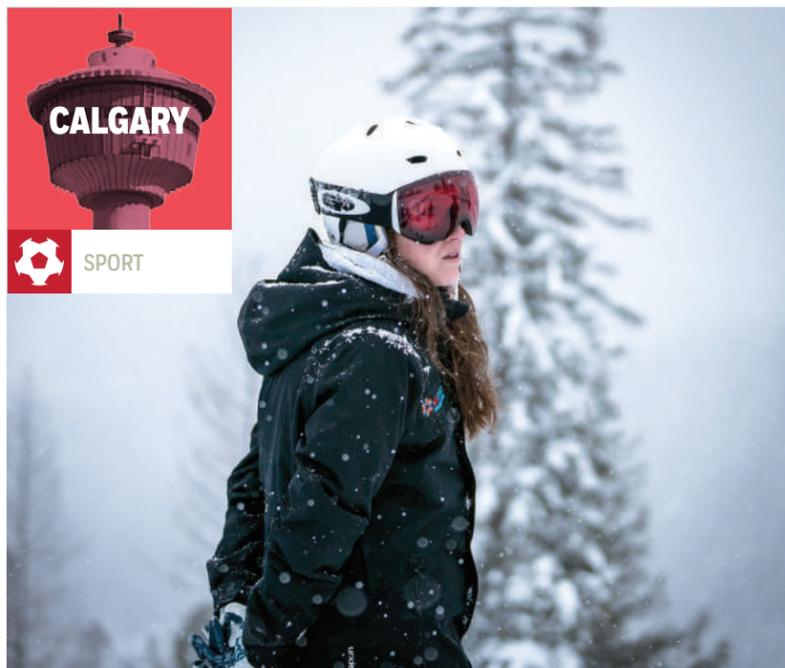
Financé par :

Funded by :



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



■ La «coach» contemplative sous les flocons, dans l'attente d'une prochaine compétition pour ses protégés. Photo : crédit Anton Van Der Merwe (Action Media Projects).



■ Laurence Grandmaison donne quelques conseils lors d'une compétition avant la pandémie. Photo : crédit Anton Van Der Merwe (Action Media Projects).

PLUS D'INFORMATIONS
CANADA OLYMPIQUE,
SKI ACROBATIQUE :
[CA/SPORTS/
SKI-SKI-ACROBA-
TIQUE/](#)
L'ÉQUIPE DE LAURENCE
GRANDMAISON, PROLINE
MOGULS TEAM :
[FACEBOOK.COM/
CALGARYMOGUL-
TEAM/](#)
L'ASSOCIATION
CANADIENNE
DES ENTRAÎNEURS :
[WWW.COACH.CA](#)

SKI ACROBATIQUE, RETOUR SUR UNE SAISON COMPLIQUÉE

Alors que le printemps pointe le bout de son nez, **Laurence Grandmaison** revient sur une saison de ski acrobatique pas comme les autres. Cette entraîneuse québécoise a déposé ses skis à Calgary dans l'espoir de faire vivre le rêve olympique aux jeunes albertains.

Compétitrice de niveau national, Laurence Grandmaison n'a pas fini de relever des défis. «Le ski acrobatique est depuis longtemps une histoire québécoise. La culture y est très implantée. J'espère un jour amener plus de jeunes albertains en équipe nationale».

Elle-même a dévalé les pentes bosselées dès l'âge de huit ans sur les traces floconneuses de son cousin Alexandre Bilo-deau, double médaillé d'or de la discipline lors des Jeux olympiques de Vancouver en 2010 et de Sotchi en 2014. «Je voulais être cool comme lui», s'exclame-t-elle, avec un grand sourire.

Spécialiste du saut acrobatique sur tremplins de 3 à 4 mètres de haut ou dans un champ de bosses sur une pente à 30 degrés, la skieuse parfait sa technique et devient entraîneuse. «Je n'ai pu rejoindre l'équipe canadienne pour des raisons personnelles. J'ai quitté le Québec, et j'ai obtenu un emploi de coach en Alberta». Une belle aventure qui commence.

Aujourd'hui, elle accompagne de jeunes athlètes âgés de 11 à 21 ans, avec cette dernière année, des hauts et des bas.

UNE GESTION DE L'INCONNU «DIFFICILE»

«La pandémie n'a pas fini d'affecter les talents!» Un état des lieux qu'elle espère provisoire malgré quelques doutes. «Lorsque l'on entraîne des jeunes en compétition, on a des objectifs, des entraînements, un calendrier à gérer», explique-t-elle.

Mais cette année, Laurence Grandmaison aurait bien aimé avoir une boule de cristal plutôt que de surveiller avec inquiétude la santé mentale de ses jeunes. «Il est parfois difficile de les voir sourire en ce moment», dit-elle.

«L'incertitude perpétuelle a été une grande source de stress pour beaucoup de jeunes athlètes et particulièrement les filles.

Leur gestion est parfois moins facile, elles ont malheureusement vite fait d'abandonner», précise-t-elle.

Les entraînements en extérieur, sur la neige ou sur des rampes d'eau; en intérieur sur les trampolines n'ont pas suffi. «Les

“
J'ESPÈRE
QUE LES
PROCHAINS
JO À PÉKIN
VONT AVOIR
LIEU, NOUS
AVONS DE
TRÈS BONNES
CHANCES DE
MÉDAILLES”

Laurence
Grandmaison

*
GLOSSAIRE
PUBLICISER
Porter à la
connaissance du
public, promouvoir.

jeunes aiment se comparer pour avancer», comme une carotte au bout du bâton. «Et ce n'est pas avec l'unique compétition virtuelle de la saison que cela a été réellement possible cette année», maugrée-t-elle.

Une compétition «chouette», qui avait des allures de répétitions pour faire plaisir aux jeunes plus qu'autre chose semble-t-elle dire, «il fallait prendre une vidéo de nos athlètes, sans réelles caractéristiques du terrain, de la difficulté, du niveau de technicité du parcours. Difficile de juger derrière un petit écran!» Compétitive jusqu'au bout...

UN ESPOIR DE MÉDAILLE POUR UN SPORT DE PLUS EN PLUS ENCADRÉ

Depuis une vingtaine d'années, le ski acrobatique évolue. Les athlètes sont de plus en plus jeunes, et la discipline est de plus en plus encadrée pour une meilleure sécurité. «La spécialisation pour une discipline ou une autre est très hâtive. Chez les filles encore plus que chez les garçons. À 15 ans, elles sont en équipe nationale, à 19 aux Jeux olympiques (J-O)».

Lorsqu'on les voit dévaler les champs de bosses, il est aisé de comprendre que ce n'est pas un sport de tout repos. «Aujourd'hui, vous n'avez pas le droit de participer à ces

compétitions si vous n'avez pas suivi une certification pédagogique et préventive sur les bonnes pratiques», explique-t-elle. Elle indique aussi l'augmentation des formations dédiées aux entraîneurs. Un ensemble de mesures qui auraient peut-être pu empêcher l'accident en 2006 de Sandra Laoura, la skieuse française, aujourd'hui paralysée.

Mais les Jeux olympiques, c'est aussi une tribune incroyable pour le sport de haut niveau, et Laurence Grandmaison ne le sait que trop bien. «J'espère que les prochains JO à Pékin vont avoir lieu, nous avons de très bonnes chances de médailles et la fédération a beaucoup investi dans nos athlètes», explique-t-elle.

Une belle occasion pour **publiciser** ce sport spectaculaire, et l'espoir de voir de nombreux jeunes continuer à skier, «en rêvant de devenir les prochains» Mikael Kingsbury, Reece Howden, Brendan Mackay, Justine Dufour-Lapointe, ou Rachael Karker.

Le ski acrobatique est officiellement représenté pour la première fois aux Jeux olympiques en 1992 (Albertville-France), avec la discipline des bosses. Celui-ci s'est vulgarisé, et toutes les disciplines sont aujourd'hui présentes. Le saut, le ski cross, la descente acrobatique (Slopestyle), la rampe (Halfpipe), et finalement le grand saut, mieux connu dans sa version anglaise le «Big Air». ▲

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

• **GEOFFREY GAYE**
RÉDACTEUR EN CHEF
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **SARAH THERRIEN**
RESPONSABLE COMMUNICATION
/ MARKETING ET DÉVELOPPE-
MENT COMMUNAUTAIRE
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
ADJOINTE ADMINISTRATIVE
ET MARKETING
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **MÉLODIE CHAREST**
JOURNALISTE
JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA

• **GABRIELLE BEAUPRÉ**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **CORRESPONDANTS
ET CHRONIQUEURS**
ARNAUD BARBET, GENEVIÈVE
BOUSQUET, SALIMA BOUYEL-
LI, ÉTIENNE HACHÉ, MAXIME
MAINIERI

• La maquette et le graphisme de
cette édition ont été réalisés par
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de
l'ACFA. Au niveau national, il est
représenté par Lignes Agates
Marketing (anne@lignesagates.com |
905 599-2561). Le Franco est imprimé
par Central Web, à Edmonton. La
reproduction d'un texte ou d'une
photo par quelque procédé que ce

soit, est strictement interdite sans
l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est
ouvert à la publication de lettres
ouvertes. La rédaction se réserve le
droit de limiter la longueur du texte ou
de ne pas publier la lettre si le contenu
est jugé diffamatoire, injurieux ou
discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours
après la date de parution pour nous
signaler des erreurs. La responsabilité
du journal se limitera au montant payé
pour la partie de l'annonce qui contient
l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous
faire part de vos commentaires
en écrivant à l'adresse reception@
lefranco.ab.ca



Lignes Agates Marketing



FIER MEMBRE



Nous reconnaissons l'appui
financier du gouvernement
du Canada



ARNAUD BARBET
JOURNALIST



SPORT

Ancien sportif de haut niveau, le journaliste Fuat Seker possède une grande expertise dans le domaine de la remise en forme et du coaching. Dans cette chronique du Franco, il répond deux fois par mois à vos questions dans le domaine de la remise en forme et du sport santé. N'hésitez pas à nous écrire par courriel à redaction@lefranco.ab.ca

CHRONIQUE : LES CONSEILS DU COACH

« COMMENT FAIRE DU SPORT PENDANT LE RAMADAN ? »

Cette année, Le Franco souhaite vous remettre en forme ! La pandémie ne devrait pas être un frein à l'activité physique. Cette semaine, les conseils du coach ont pour objectif de vous aider à continuer à pratiquer une activité physique pendant le jeûne du ramadan.

MOMENTS CLÉS

Dans une période où les nuits sont courtes, puisque beaucoup vont en profiter pour reconstituer des réserves la nuit plutôt que de dormir, il est important de rééquilibrer les efforts sportifs.

Je vous conseille trois moments clés pour faire du sport, sans vous mettre en danger : à l'aube le matin, juste avant le repas du soir et entre le repas du soir et le deuxième repas.

Si votre horaire vous le permet, je vous recommande fortement de faire une activité physique avant le repas de l'aube. Si l'on a bien mangé et que l'on s'est bien hydraté, le soir avant le coucher, on aura assez de réserves pour effectuer l'effort sportif. Le repas qui suivra vous permettra de reconstituer des réserves pour tenir la journée de jeûne.

Un autre moment grandement conseillé pour faire du sport pendant le ramadan est le soir juste avant le dîner. Si on termine son sport 30 minutes avant la rupture du jeûne par exemple, on se rapproche de la fenêtre métabolique, mentionnée dans les chroniques précédentes, période où on va pouvoir reconstituer ses réserves.

D'autres vont profiter du moment entre la rupture du jeûne et le deuxième repas comme

“ SI VOUS ÊTES DÉBUTANT, OPTEZ POUR DES SPORTS COMME LA MARCHÉ À PIED ”

moment stratégique. Dans ce cas de figure, il faudra casser le jeûne avec une petite collation seulement, en mangeant des aliments comme les dattes ou autres fruits pour aller pratiquer une activité physique 1 h après environ.

Un deuxième repas complet en fin de soirée vous permettra de reconstituer les stocks en quantité avant le coucher. Ce moment est plus adapté pour les pratiques libres ou les sports individuels. L'autre avantage de ce moment c'est de pouvoir s'hydrater pendant l'effort.

ACTIVITÉS

En premier lieu, je vous déconseille fortement de vous lancer à cette période si vous n'avez jamais pratiqué de sport de votre vie. Si vous

êtes débutant, optez pour des sports comme la marche à pied qui est bénéfique pour la santé et moins exigeante avec le corps. Si vous êtes déjà un coureur, vous pouvez tout à fait continuer vos entraînements tout en les allégeant.

La fréquence de la pratique doit dépendre de votre niveau également, cependant si vous êtes habitué à pratiquer un sport comme la course ou l'entraînement cardio à la salle depuis longtemps, je vous

“ ÉVITER LES SÉANCES INTENSES COMME LES SÉANCES INTERMITTENTES OU FRACTIONNÉES ”

recommande de ne pas dépasser trois entraînements par semaine, afin de laisser au corps le temps de récupérer. Une autre stratégie consiste à commencer par un entraînement par semaine et augmenter si vous voyez que cela se passe bien. Pensez aussi à bien espacer vos séances d'entraînement afin de pouvoir bien récupérer entre chaque effort.

Le jeûne fragilise votre corps c'est pourquoi l'effort doit aussi être adapté. Pour toutes les activités de course ou de marche, un très bon indicateur est votre capacité « conversationnelle ». Vous devez pouvoir parler tout en courant ou en marchant. Cela indique que votre rythme convient à votre état et que l'intensité de votre effort est la bonne.

Pour l'entraînement cardio à la salle, comme pour la plupart des sports, vous ne devez pas être essoufflé non plus. Afin d'être sûr de ne pas trop tirer sur la corde, vous avez aussi la possibilité de surveiller votre rythme cardiaque qui doit rester entre 60 % et 80 % de votre fréquence cardiaque maximale.

Je vous conseille d'éviter les séances intenses comme les séances intermittentes ou fractionnées. Si jamais vous ressentez des troubles lors de votre effort, je vous conseille d'arrêter tout de suite ou de baisser drastiquement le niveau d'intensité. Cela veut dire que votre séance n'est pas assez mesurée compte tenu de votre jeûne. Divers signes doivent vous alerter sur votre état : des tremblements, des vertiges, des troubles de l'équilibre, des nausées ou des maux de tête. Si l'un de ces symptômes apparaît, arrêtez-vous et trouvez un endroit pour vous asseoir. Faites attention à ne surtout pas être en plein soleil ou dans une pièce avec une température élevée.

L'HYDRATATION

Bien s'hydrater dès la rupture du jeûne est primordial. Le minimum vital étant difficilement couvert durant le jeûne, le risque de déshydratation est majeur.

Il faudra aussi penser à remplacer les pertes en sel en même temps que vous vous réhydratez. Pour cela vous pouvez soit boire des boissons énergétiques, soit des eaux fortement minéralisées, soit ajouter du sel et du sucre dans votre bouteille d'eau.

Hydratez-vous bien avant l'aube, en buvant au moins deux litres d'eau minérale, ou sous forme de boissons à base d'eau pendant le petit déjeuner. Le soir, après le coucher du soleil, buvez de l'eau abondamment. Ceci dit, évitez les grosses quantités d'un seul coup. Il vaut mieux boire plusieurs fois en petite quantité.

Évitez ou limitez les aliments ou boissons ayant une propriété diurétique telle que le café ou le thé.

Il est facile de savoir si votre plan d'hydratation suffit à compenser vos pertes en lien avec votre pratique sportive ou votre activité physique en vérifiant la couleur et la quantité de vos urines qui doivent être claires.

“ BIEN S'HYDRATER DÈS LA RUPTURE DU JEÛNE EST PRIMORDIAL ”

Un apport hydrique insuffisant peut provoquer des blessures de type tendinite, déchirure, ou encore claquage, par faiblesse musculaire.

LA NUTRITION

Pour être à l'aise durant votre journée de jeûne, vous pouvez manger des glucides avec un index glycémique élevé, par exemple des pâtes complètes, du riz complet ou d'autres féculents complets.

Ces aliments ont un indice de **satiété** très important. L'énergie qu'ils apportent est assimilée très lentement par votre corps ce qui vous évite d'avoir faim après votre repas. Ce type de repas reconstitue aussi vos réserves musculaires et assure l'énergie suffisante pour vos entraînements. ▲

GLOSSAIRE

SATIÉTÉ

Désigne le rassasiement. Il s'agit de la sensation de contentement après avoir assez mangé.



Pascal Jette à l'aise sur la scène, enthousiaste en visioconférence. Photo : crédit Palmer Photographie.

PASCAL JETTE, L'ART DES MOTS SUR LA TOILE

Cela fait déjà quinze ans que le petit gars de Joliette (Québec) est devenu un stratège en rédaction promotionnelle sur le Web, plus couramment appelé « copywriting ». Licorne auto-proclamée, « allié de choix des entrepreneurs et des infopreneurs », il vous accompagne pour trouver les bons mots pour les bons clients et développer votre produit sur la toile.

« **N**é d'une famille modeste monoparentale », Pascal Jette a très vite délaissé les bancs de l'école pour se lancer dans le monde de la vente et du marketing. « Après mon secondaire, je me suis inscrit au Cégep en technique administrative et marketing. Les cours théoriques, ce n'était pas pour moi », raconte-t-il.

Son truc, c'était depuis quelques années l'apparition d'internet, la possibilité de voyager devant l'écran de son ordinateur. « Câlina ! il me semble qu'il y a quelque chose qui s'en venait », se rappelle-t-il. Autodidacte, il trouve un emploi chez Bell Canada en tant que représentant aux ventes pour les PME, mais devient plutôt « un des fatigans qui appellent à la journée longue ! »

Il y réalise d'ailleurs qu'il n'est pas mauvais, qu'il développe un pouvoir de persuasion et des techniques de vente efficaces, même s'il n'apprécie guère le rythme de travail, la course à la performance. Malheureux, il débarque.

Finalement, son aventure commence en 2008, au côté de Patrick Leroux, conférencier et coach d'affaires. Comme directeur des ventes et du marketing, il y découvre « le monde des formateurs, des

conférences, le domaine du développement personnel ».

Un autre monde, une autre façon de penser, loin de celle de « l'éducation québécoise où l'on doit rester petit et vouloir rester petit ». Il développe notamment « une expertise sur



“
NOUS
PARTIONS
DANS UN
VÉHICULE
RÉCRÉATIF
(VR), EN
LAISSANT
DERRIÈRE
NOUS UNE
VIE MOINS
CHARGÉE.”

Pascal Jette



GLOSSAIRE

AUTHENTICITÉ
Sincérité des
sentiments, vérité
d'un témoignage.

le Web » et un succès qui l'amène à finalement créer sa propre entreprise de consultation marketing, Unicorne Marketing Group.

UNE PROMESSE À TENIR

Insatiable et passionné, il se lance à corps perdu, crée des emplois, allonge considérablement ses journées. Un dévouement qui lui apporte la notoriété et « plein d'argent », mais aussi certaines conséquences, « je me suis oublié, j'ai négligé ma santé, ma femme Isabelle et mon petit gars Zachary ! »

Un crève-cœur pour cet homme sensible ayant grandi sans son père et qui s'était juré de ne pas reproduire le même schéma. En 2015, il prend le taureau par les cornes. Après une chirurgie bariatrique efficace pour lutter contre son obésité morbide, il décide de réunir sa famille pour un long voyage sur le continent nord-américain.

« Le 1er juillet, nous partions dans un véhicule récréatif (VR), en laissant derrière nous une vie moins chargée », explique-t-il. L'autre rêve américain, celui de l'homme d'affaires, après être devenu réalité s'éclipse naturellement. « Il a fallu tout vendre, accompagner mes employés vers de nouveaux emplois ».

Un choix soutenu par son épouse, « elle me suit dans toutes mes folies, c'est mon âme sœur ! ». À temps plein dans leur VR, il réalise avec le sourire qu'il est préférable de dépenser « 3000 \$ pour vivre une expérience inoubliable avec sa famille à Monument Valley, plutôt que dans l'achat d'une télé qui ne fera pas grand-chose à part m'embrouiller le cerveau ! »

À CALGARY, UN ÉQUILIBRE RETROUVÉ

Après trois années sur la route, la COVID stoppe leur aventure. Ils choisissent de s'installer à Calgary, « nous étions passés par là avec de très bons souvenirs ». Entre-temps, Pascal Jette, en plus de faire l'école « buissonnière » à son fils, s'est relancé en affaires notamment avec *The System Builders*. Il y rencontre des gens passionnants, et investit « l'univers de Russell Brunson et

Jim Edwards, deux monstres sacrés du marketing Web et du « copywriting ».

En tant qu'entrepreneur, il l'admet, « tu fais cela pour générer de l'argent, t'offrir une liberté financière ». Mais aujourd'hui, il sait qu'il doit avant tout « se réaliser, vivre en harmonie, tout en faisant la différence autour de lui ». Alors il accompagne les entrepreneurs et les infopreneurs, et leur donne une chance de bonifier leur message, de développer leur histoire, « trouver les bons mots pour les bons clients ».

Une différence qu'il voit comme une « mission de vie » pour la communauté, encore plus en temps de pandémie. Il insiste d'ailleurs sur l'**authenticité** sur la toile et signale que les entrepreneurs doivent y être présents « sous peine de disparaître ».

« La magie des mots » est pour lui la solution afin d'y rayonner, autant que cette fameuse licorne qu'il évoque. « J'assume mon statut de licorne », des êtres qui enflamment l'imaginaire comme il le fait en tant que « copywriter ». Dans son âme, une licorne a ce côté sensible qu'il partage ; c'est un être en quête d'amour, d'appréciation, qui rayonne tout en cherchant la reconnaissance.

« Une notion parfois mal comprise, mais quel bonheur d'être reconnu pour ce que l'on fait, d'avoir une aura autour de soi », explique-t-il. Il espère finalement faire partie de ces individus rassemblés, sur qui les autres peuvent compter. ▲



POUR PLUS D'INFORMATIONS :

Écoutez le podcast « Copywriting et Marketing »
WWW.LECOPYSHOW.COM/

Devenez membre de la LICORNE TEAM, la communauté #1 en francophonie mondiale des passionnés de copywriting et de marketing sur :

WWW.LICORNE.TEAM/

Aimez sa page Facebook :
FACEBOOK.COM/PASCALJETTEOFFICIEL/



MOT DE LA RÉDACTION

SURVIVANCE

Comme annoncé lors du dernier numéro, ce journal est mon dernier en tant que rédacteur en chef du Franco. Depuis plus de deux ans passés dans ce journal, beaucoup de travail a été accompli pour que **Le Franco** préserve sa place centrale dans la survie et l'épanouissement de la langue française en Alberta.

Les acteurs quotidiens, mais aussi l'histoire, l'art et la culture propre à la communauté franco-albertaine ont été mis à l'honneur. Parce que cette dernière se renforce d'une riche diversité, les nouveaux arrivants de tout horizon ont occupé de bien belles pages. Que dire de la couverture des menaces autour du Campus Saint-Jean, relayée et soutenue d'un océan à l'autre. Sans oublier, bien sûr, la publication fréquente des textes d'opinion des lecteurs.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Les consultations du site web ont été multipliées par cinq, passant d'une moyenne mensuelle d'environ 5000 en 2019 à environ 25000 en 2020. Ce succès est dû au travail acharné (pour ne pas dire intenable) de toute une équipe.

Car oui, du travail, il y en a, ça déborde même. En Alberta, comme dans les autres

provinces de l'Ouest, il n'existe aucun programme de formation de journalistes en français. Il revient souvent aux journaux de former ses propres artisans de l'information locale. Cela ne serait pas un problème si seulement le contexte était favorable.

Mais depuis quelques années, l'industrie de la presse traverse une grave crise. La spirale est infernale. La quantité d'articles gratuits en ligne laisse l'illusion que



l'information n'a pas de coût. Dans le même temps, les annonceurs se détournent des médias traditionnels pour investir sur les réseaux sociaux. Ces derniers, qui engrangent des milliards de dollars de bénéfices, profitent pourtant

amplement des productions de médias luttant pour garder la tête hors de l'eau. L'économie est sans pitié.

Seule la politique peut soigner les maux sociétaux. Mais alors que la France et l'Australie ont déjà légiféré sur une redistri-

bution, le Canada y pense toujours. Que dire de la future réforme de la Loi sur les langues officielles? Le livre blanc présenté fin février par la ministre Mélanie Joly ne présente aucune ligne pour contrer le sort réservé aux médias communautaires. Dans un pays qui revendique deux langues officielles, les journaux tels que **Le Franco** jouent un rôle essentiel.

C'est un tout. Les raisons qui m'ont poussé à démissionner sont nuancées, mêlant tant ma vie personnelle que professionnelle. Mais ce contexte néfaste a des répercussions importantes sur les choix de vie des journalistes souhaitant travailler au nom de la francophonie en milieu minoritaire. Les journaux sont ceux qui vous permettent de ne pas oublier ce qui se trame dans notre société. Pourtant, ils sont trop souvent oubliés.

Faut-il espérer un avenir meilleur? Oui, il le faut. De nombreuses initiatives s'en viennent pour susciter plus d'engagements de la part de la communauté. Comme un hommage à la création de cette publication en 1928, c'est de survivance dont il est question. ▲

GEOFFREY GAYE
RÉDACTEUR EN CHEF

Rencontre du Comité exécutif de l'ACFA · 24 mars 2021, par visioconférence



POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

Au cours des dernières semaines, les rencontres dans le cadre d'Équipe FRAB se sont poursuivies. La présidente s'est entretenue avec la secrétaire parlementaire de la francophonie, Laila Goodridge, et le Commissaire aux langues officielles, Raymond Théberge, afin de discuter d'enjeux entourant la francophonie albertaine.

Dans le cadre du Mois de la francophonie albertaine, la présidente a également participé à deux panels sur la scène internationale, organisés respectivement par Francophonie sans frontières ainsi que l'Ambassade du Canada en France et le Centre culturel canadien. Ce fut l'occasion de positionner la francophonie albertaine et l'enjeu de l'éducation postsecondaire de langue française avec le Campus Saint-Jean.

Directeur du scrutin

Les administrateurs ont entériné la proposition que Gérard Bissonnette assume la direction du scrutin dans le cadre de l'élection 2021 à l'ACFA.

Comité des suivis

Les administrateurs ont approuvé la composition du comité des suivis en préparation du Forum communautaire. Le comité des suivis 2021 est composé de :

- Pierre Asselin, vice-président de l'ACFA ;
- Lesley Doell, vice-présidente de l'ACFA ;
- Jean-Samuel Lampron, directeur de l'ACFA régionale de Red Deer ;
- Ahmed Seif, directeur de l'ACFA régionale de Saint-Paul ;
- Denis Perreux, directeur général de la Société historique francophone de l'Alberta ;
- Sylvie Thériault, directrice générale du Regroupement artistique francophone de l'Alberta ;
- Isabelle Laurin, directrice générale de l'ACFA ;
- Colin Champagne, gestionnaire du développement communautaire.

Finances

Les administrateurs ont adopté le rapport financier du 1er juillet 2020 au 31 janvier 2021.

La prochaine rencontre du comité exécutif aura lieu le 19 avril 2021.

La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA est prévue les 26, 29 et 30 mai 2021.

**SECRETARIAT
PROVINCIAL
DE L'ACFA**

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Téloc.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca



Suivez-nous : acfaab

**VIVRE EN FRANÇAIS
EN ALBERTA !**